

PAS DE MURS MAIS DE PONTS

LES DEFIS PASTORAUX DE LA FAMILLE DANS LA NOUVELLE EVANGELISATION

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION PAR TO ET JOSE MOURA-SOARES (ERI)	2
INTRODUCTION	3
REUNION 1: "METS-MOI COMME SCEAU SUR TON COEUR" – L'EVANGILE DU MARIAGE ET DE LA FAMILLE	6
REUNION 2: "...IL LES PRIT AVEC LUI..." – L'ART DE L'ACCOMPAGNEMENT	11
REUNION 3: "... IL LES BENIT ET LEUR DIT..." – LA VOCATION AU MARIAGE	16
REUNION 4: "JE TE FERAI MON EPOUSE POUR TOUJOURS" – EDUQUER A LA FIDELITE	22
REUNION 5: "...PLUS QUE VAINQUEUR" – LA FRAGILITE DU COUPLE ET DE LA FAMILLE	27
REUNION 6: "...NOUS SOMMES SES TEMOINS ET DONC NOUS VOUS EN PARLONS" – EDUQUER À LA FOI	33
REUNION 7: "ET AINSI LA LUMIERE FUT" - LA VALEUR SOCIALE DU MARIAGE ET DE LA FAMILLE	38
REUNION 8: "COMMENT NE SAVEZ-VOUS PAS RECONNAITRE LE TEMPS PRESENT?" – DYNAMIQUES CULTURELLES	43
REUNION BILAN: PAS DE MURS MAIS DE PONTS	49

PAS DE MURS MAIS DES PONTS

LES DEFIS PASTORAUX DE LA FAMILLE DANS LA NOUVELLE EVANGELISATION

PRESENTATION

Chers Couples et Conseillers Spirituels des END

L'Équipe Responsable Internationale est consciente de la réponse que les couples super-régionaux et régionaux ont donné au Seigneur, réponse au nom de tout le Mouvement, « **Me voici Seigneur : Envoie-moi !** » lors de la Rencontre Internationale « **Rome 2015** ». Aujourd'hui, plongés dans le même esprit nous aimerions vous proposer un nouveau thème d'étude pour l'année 2016/2017 sur le sujet du Synode des Évêques « *Les défis pastoraux de la Famille dans la Nouvelle Évangélisation* », thème dont la dynamique de développement, à travers l'Évangile, vous est déjà familière.

Dans cette proposition nous trouverons le défi constant de l'Évangile, les enseignements de l'Église et les appels incessants et répétés du Pape François lors de l'audience que nous eûmes à Rome - écouter, prier et agir - insistant sur le rôle missionnaire des couples et nous demandant de faire fructifier la richesse qui nous a été confiée au sein des Équipes de Notre Dame.

Dans l'esprit d'internationalité de notre Mouvement ce thème a été préparé par une équipe de la Super Région Italie.

Si l'Annonce de la Bonne Nouvelle, dans ce cas concret, « l'Annonce de la Bonne Nouvelle du Mariage », contient la joie vécue dans la vie de couple et de famille, l'annonce de l'Évangile de la Famille constitue une partie intégrante de la mission à laquelle nous avons été appelés et vers laquelle nous sommes orientés.

Il faut, alors vouloir et ne pas avoir peur car la révélation de Dieu illumine la réalité de la relation des personnes.

Le monde vit une profonde crise humanitaire dûe à des niveaux de pauvreté élevés, de privations, de guerres et conflits, de persécutions religieuses ; l'extrémisme grandit, les vagues de réfugiés sont de plus en plus nombreuses. Cependant, dans la Bulle de Proclamation du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde nous pouvons lire que : « *Il y a des moments où nous sommes appelés, de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la miséricorde pour devenir nous aussi **Signe efficace de l'agir du Père.*** »

Il est nécessaire de proposer une vision ouverte de la famille, preuve de l'importance de l'amour vécu en famille, comme signe efficace de l'existence de l'Amour de Dieu, « *sanctuaire d'amour et de vie* ».

Que cet accent mis sur la Miséricorde provoque chez nous tous un fort impact pour les questions relatives au couple et à la famille, indépendamment de nos limites et des péchés que nous avons pu commettre.

Que la Miséricorde de Dieu nous ouvre à la conversion incessante et au renouveau permanent !

Par l'Équipe Responsable Internationale

Tó et José Moura Soares

PAS DE MURS MAIS DES PONTS

LES DEFIS PASTORAUX DE LA FAMILLE DANS LA NOUVELLE EVANGELISATION

INTRODUCTION AU THEME

LA SAISON SYNODALE

Famille où vas-tu? Dans la mer orageuse de l'humanité qui a dépassé le second millénaire chrétien, la famille continue sa navigation. Son rôle central et irremplaçable (Pape François, *Enciclica Laudatosi*, 213) reçoit chaque jour de nouveaux défis, quelquefois déchirants, souvent enthousiasmants. Comme certains métaux qui, sous la torsion d'une énorme force, ne se cassent pas ni se plient, mais ils se laissent mouler, modeler et après ils retournent à la forme originale ; ainsi de la même manière, la famille est "résiliente" (résistante). Elle reçoit les provocations de notre temps, elle se laisse interroger, elle rétablit les équilibres et les arrangements, en ayant toujours comme point de repère la pensée et plus encore le rêve de Dieu sur elle.

Aussi l'Eglise catholique s'interroge sur le destin de la famille contemporaine. Elle l'a déjà fait au plus haut niveau avec le Synode. Après la première convocation en séance extraordinaire (octobre 2014) et sa célébration en séance ordinaire (octobre 2015), c'est le moment de réaliser ce que l'Esprit demande à l'Eglise, c'est à dire d'être toujours plus l'Epouse fidèle. C'est le moment de plusieurs défis pastoraux qui attendent la famille dans le contexte de la "nouvelle évangélisation".

"Synode" est un mot grec qui signifie "chemin" (*odos*) parcouru ensemble (*syn*). C'est un mot qui indique une réalité et une tâche. La *réalité* est celle de l'Eglise qui est le peuple de Dieu réuni dans l'unité du Père, du Fils et du Saint Esprit (cf. Concile Vatican II, *Lumen gentium*1), le corps du Christ vivant dans le monde et dans le temps (Idem, *Lumen gentium*7). Donc c'est une réalité "synodale" dans son essence profonde. La *tâche* est celle de marcher ensemble, rencontrant les différents trajets personnels et communautaires, à la recherche de meilleures façons pour être "un" avec le Seigneur et pour le témoigner au monde entier. Le « marcher ensemble » concerne tout le peuple de Dieu: laïques, prêtres, religieux. Seulement ensemble nous pouvons comprendre ce que le Seigneur demande à la famille dans les situations de vie d'aujourd'hui.

LA STRUCTURE DU TEXTE

Le point de départ (chap. 1) est le regard de la foi sur la sur le couple et sur la famille: l'"évangile du mariage et de la famille". Avec cette expression on ne veut pas simplement indiquer l'ensemble des passages de l'Évangile qui relatent de la famille, mais, bien davantage, cette réalité profondément humaine – la famille comme part intégrante de la bonne création de Dieu – dans laquelle se réverbèrent avec une clarté particulière la lumière et la grâce du Christ. C'est dans ce sens que la famille peut ainsi se définir "un évangile": c'est à dire une réalité humaine à côté de beaucoup d'autres: l'"évangile" de la vie, du travail, de la souffrance... illuminé et soutenu par Dieu qui en Jésus se dévoile et se donne. Elle peut ainsi briller comme la "bonne nouvelle", pleine de beauté pour l'humanité entière.

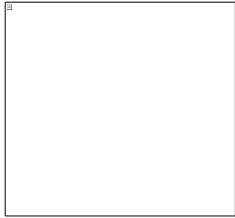
Quant à l'"évangile", la famille trouve en elle-même deux dimensions: la vérité et la miséricorde, le projet de Dieu comme Jésus nous l'a révélé et, ensemble, la pédagogie de Dieu, qui se penche sur ses créatures pour les accompagner sur un chemin de croissance graduelle, marqué par sa tendresse. Le chap. 2 est dédié aux moyens pour l'accompagnement des familles. Un essor que le magistère du pape François nous transmet avec une force toute particulière: aucune famille n'est parfaite, chaque famille est fragile, toutefois elle porte en elle-même un trésor «dans des vases d'argile» (2 Cor 4,7); pour cette raison c'est la tâche de l'Eglise Mère et Maîtresse de la prendre par la main et de l'accompagner dans sa croissance.

L'itinéraire de cette croissance débute avec la vocation au mariage, et avant encore avec l'éducation à la sexualité et à l'affectivité (chap. 3). Ensuite on passe à considérer la valeur de la fidélité à l'intérieur et à l'extérieur du mariage (chap. 4). Inévitablement chaque famille doit se mesurer avec le mystère de la propre fragilité, personnelle, de couple et de parents, où il est possible du reste de faire l'expérience d'une nouvelle saison de la fidélité et de la fécondité de Dieu même dans l'épreuve. Une fragilité qui, de notre temps, connaît les nouvelles formes des familles divisées, séparées, "élargies" ou dans une nouvelle union (chap. 5). L'importance de la famille mérite un approfondissement à part sur l'expérience de la procréation et de l'éducation des enfants (chap. 6), sur la valeur de la famille dans le contexte social (chap.7); le rôle aussi de la famille dans l'évangélisation de la culture contemporaine et de ses dynamiques. (chap. 8). Le texte s'achève avec la réunion relative au bilan de l'équipe. (chap. 9).

LA METHODE SYNODALE

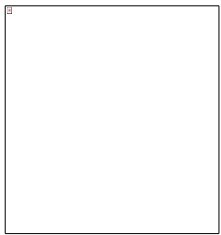
En poursuivant pleinement dans le sillon tracé par le Concile, le Synode nous a aussi indiqué une méthode – théologique, pastorale et ecclésiale – à suivre. Il s’agit de la méthode du “voir-juger-agir” (cf. les trois parties de la première (*RelatioSynodi*)), que nous pourrions aussi reformuler comme méthode des “trois i”: *inductive, inclusive, itinérante*. Dans les différents chapitres de notre Thème d’étude internationale nous avons essayé d’être fidèles à cette méthode. Un symbole graphique contresigne les trois parties: un petit visage qui regarde pour signifier l’action de “voir”, un petit visage qui pense pour l’action de “juger” et un petit visage qui marche pour se référer à l’action “d’agir”.

Méthode inductive



Avant tout, nous sommes invités à une lecture de la réalité contemporaine, avec un regard attentif et une écoute confiante. En effet l’histoire de l’homme, et celle des familles en particulier, est comblée des fruits de l’Esprit du Christ, et, aux croyants est confié la tâche de l’interprétation et du discernement. Dans notre époque nous voyons en action de nombreux signaux de rupture et de crises de la famille, mais encore plus forts et pleins de promesses sont les signaux et les occasions positives, ce que le Concile Vatican II appelait “les signes du temps ”. Par exemple le lien conjugal apparaît aujourd’hui plus fragile qu’au passé, en même temps se sont créés les conditions pour une meilleure vie conjugale: des relations affectives de qualité, un meilleur rapport avec nos émotions, une égalité et un respect pour la dignité de la femme, une valorisation des liens de tendresse et de la complémentarité. La même fidélité conjugale, bien qu’elle soit rendue faible par de nombreuses attaques et trahisons, est aujourd’hui possible dans une meilleure forme en rapport au passé, comme dimension de la conscience et de la conviction intérieure, beaucoup plus que comme résultat de la rigidité et du contrôle exercé par les mœurs sociaux. Une fidélité “positive”, a édifié jour par jour, bien plus constructive que le simple respect “négatif” de “ne pas commettre d’adultère”.

Méthode inclusive



Pour être exact, plus qu’une méthode inductive (qui est propre des sciences expérimentales), la nôtre est une méthode phénoménologique. La lecture des rapports familiaux est une observation interprétative, c’est-à-dire un regard qui est déjà un jugement avec la lumière et avec la méthode de la Révélation de Jésus. Et même l’action n’est pas seulement un passage banal de la théorie à l’action mais elle a aussi une valeur révélatrice: c’est seulement, en effet, dans l’action et lors de sa narration que l’on comprend toujours mieux l’Evangile de la famille. Les trois moments (voir-juger-agir) ne sont pas séquentiels, mais chacun suppose et rappelle les deux autres.

Plusieurs fois le Synode nous a exhorté, en traitant les différents aspects de la famille, à faire émerger et *inclure* les éléments positifs de notre temps (par ex. les nn. 5, 35,41 de la première *RelatioSynodi*), pour souligner *après* les aspects problématiques. Dans cette approche «positive» nous remarquons qu’il ne s’agit pas d’une sympathie ou d’une débonnairété. La méthode inclusive est rigoureusement théologique parce qu’elle prend les départs de la *plénitude du Christ*, pour passer ensuite à considérer *ce qu’il y a*, et donc, *ce qui manque encore* en rapport à cette plénitude. Dans la perspective, évidemment, d’une croissance et d’une maturation.

Il y a donc deux feux de ce regard sur la famille: la vérité et la miséricorde. La première oriente notre réflexion et notre discernement nous invitant constamment à élever le regard vers cette plénitude d’amour révélée par Dieu. Il s’agit d’élargir notre jugement, hélas trop limité, pour se laisser instruire et guider par le commandement de l’Evangile: «Aimez-vous comme je vous ai aimés». D’autres parts la miséricorde n’est pas réductible à une simple vertu morale et moins encore à une débonnairété générique pour lequel tout va bien. Elle est la synthèse et l’archétype de toute l’action de Dieu dans l’histoire du salut: un Dieu qui agit dans la fragilité de l’homme, malgré et au-delà de telle fragilité. Comme dans l’ancien art japonais du Kintsugi, la miséricorde est la capacité de réparer les tessons cassés de la vie en utilisant un mastic en or, d’une valeur inestimable, de sorte que le vase réparé, brillant au soleil avec ses fines nervures doit apparaître vraiment plus beau et plus luisant qu’auparavant. Ainsi que «là où le péché a proliféré la grâce a surabondé». (Rom 5,20).

Vérité et miséricorde sont également nécessaires et réciproquement impliquées. La seule vérité produirait une évangélisation seulement qui divise et qui exclut, la seule miséricorde empêcherait de tourner le regard vers le but.

Méthode itinérante



Nous sommes arrivés au troisième aspect de la méthode: Une méthode *itinérante*, capable de se faire compagne de voyage de l'homme d'aujourd'hui. Pour une Eglise non seulement Maitresse de vérité et Mère de miséricorde, mais aussi Sœur du chemin. Tout cela dans la capacité d'aborder, en prenant l'initiative (*primerear*), les différentes situations humaines et familiales, souvent alourdies par les défauts et les manques, pour les aider à croître dans un itinéraires progressif et graduel, scandé par la miséricorde et la tendresse de Dieu et aussi par le but très haut qu'il faut atteindre.

Le Synode nous a exhorté à être une Eglise humaine et maternelle en accompagnant les itinéraires de croissance. A partir de la 3^{ème} réunion on se dirigera nos questions sur l'éthique de l'accompagnement pour favoriser et alimenter le style que Pape François nous indique. «*Jésus montre comme la condescendance divine accompagne toujours le chemin humain, guérit et transforme le cœur endurci avec sa grâce, en l'orientant dans son but à travers le chemin de la croix*» (*RelatioSynodi*, n.14). En cela l'orientation du pape François est très forte: «*sans amoindrir la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui vont se construire jour après jour... Un petit pas au milieu des grandes limites humaines peut être plus agréable à Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans affronter de grandes difficultés. A tous les hommes doivent arriver la consolation et l'impulsion de l'amour de Dieu qui sauve, qui agit mystérieusement dans chaque personne, au-delà de ses défauts et de ses chutes*» (*Idem*, n.24, citation du pape François, *Evangelii Gaudium* 44).

DEUX IMAGES SYNTHETIQUES

L'huître

La pédagogie divine, que comme Eglise nous sommes appelés à imiter, nous invite à comprendre que l'histoire concrète de beaucoup de personnes et de famille n'est pas ce qui "salit" et nous éloigne de la plénitude du projet de Dieu, mais au contraire en représente le véhicule, l'occasion et le chemin. Un véhicule évidemment limité, partiel et insuffisant et pour cela toujours plongé dans un chemin de conversion permanente, mais toutefois réelle et positive. C'est de cela qu'on doit repartir pour affronter le défi de la foi.

Dans cette perspective, même le mal et le péché, dans la mesure dans laquelle ils s'ouvrent à la lumière de la conversion, peuvent devenir chemin et occasion de croissance. L'histoire de la salvation n'est pas autre chose que l'histoire du péché des hommes et des femmes. La puissance merveilleuse et surabondante de l'Evangile du Christ mort et ressuscité est cela: Dieu te sauve pas *malgré* tes limites et tes péchés, mais *à travers* tes limites et tes péchés. La puissance de la miséricorde de Dieu est apparue tellement surabondante que même les limites et les péchés peuvent devenir moyens de salvation. Comme si la vie de l'homme ressemblait au grain de sable jeté dans l'huître en un jour de tempête et que l'huître, loin de le repousser à l'extérieur, le transforme merveilleusement en une perle précieuse, en l'enveloppant dans la membrane de l'amour avec patience et gradualité.

Le phare et le flambeau

Face aux familles de notre temps, exposées à de nombreux périls et contradictions, le Synode exhorte toute l'Eglise à être «*comme la lumière du phare d'un port ou d'un flambeau dans la nuit*» (*RelatioSynodi* n.28). La lumière du phare s'appuie sur la roche sûre de la vérité et de la tradition ; sa lueur solennelle et sûre perce l'obscurité de la nuit en traçant le chemin aux navigants en difficulté dans la tempête; afin qu'ils puissent éviter les écueils dangereux et naviguer vers le port désiré. La lumière du flambeau, au contraire, nous parle d'une lumière plus humble et tremblante, capable d'éclairer seulement quelques pas sur le chemin, toute fois suffisante pour pouvoir avancer dans l'obscurité, en entrevoyant le court trajet à parcourir. La lumière du flambeau est aussi stable et sûre comme celle du phare mais en plus elle se déplace, elle est en chemin avec le peuple, elle est itinérante: elle ne se limite pas à rester ferme pour signaler la route et les périls à éviter, mais elle descend le long des sentiers de l'homme et elle se fait compagne du pèlerinage des familles dans la nuit du monde. Elle est la lumière amie et compagne fidèle du voyage, qui n'éclaire pas tout le chemin mais elle sait rendre fermes et sûrs les premiers pas qui prépareront les suivants jusqu'à l'arrivée au but désiré. Phare dans le port et flambeau dans la nuit: c'est le visage de l'Eglise solidaire avec les familles que le Synode nous exhorte à construire.

Réunion n. 1

"METS-MOI COMME SCEAU SUR TON COEUR" – L'ÉVANGILE DU MARIAGE ET DE LA FAMILLE

I- La Parole de Dieu Du Cantique des Cantiques (Ct 1,2-3 ;2,2-3 ; 4,1-11 ; 8,6)

*Qu'il me baise des baisers de sa bouche! Car ton amour est meilleur que le vin.
Tes parfums ont une odeur suave,...
Je te ressemble mon amie .
Oui, tu es belle, mon amie; oui tu es belle!
Oui, tu es beau, mon bien-aimé ; oui tu es charmant !
Oui, tu es belle , mon amie; oui tu es belle!
Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a pas de tache en toi. Viens avec moi au Liban, mon épouse.
Tu m'as ravi le cœur ma sœur, ma fiancée, tu m'as ravi le cœur par un seul de tes regards.
Tes caresses sont suaves, ma sœur, mon épouse...
Tes lèvres distillent miel, mon épouse ; le miel et le lait se cachent sous ta langue.
Mets- moi comme un sceau sur ton cœur comme un sceau sur ton bras;
parce que l'amour est fort comme la mort ;
la jalousie est inflexible comme le séjour des morts ;
ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme divine.*

C'est l'amour le protagoniste du poème, chanté avec de splendides images : rêve, désir et passion. Dans le livre on parle des émotions de la rencontre et de l'union sexuelle: corps et esprit unis pour se perdre et pour construire ensemble une nouvelle identité et une nouvelle existence.

Dans le poème la description des corps de deux amoureux met en évidence la stupeur et la merveille de la beauté trouvée. L'amour devient ensuite le choix définitif de la propre existence où on peut avoir l'intuition de la beauté de l'outre et de l'éternel. L'émotion exige la volonté, le projet et en cette ouverture vers le futur l'amour entre l'homme et la femme, s'ouvre vers l'absolu de Dieu.

Méditons et réfléchissons par couple sur la Parole de Dieu

II – Présentation du chapitre

Étant le nôtre un Mouvement de spiritualité conjugale, nous voulons principalement mettre l'attention sur l'amour du couple, qui est la racine et le fondement de la famille. L'amour du couple est la **"Bonne nouvelle du Mariage"**.

Nous nous demandons: quelle est la bonne nouvelle pour nous, mari et femme chrétiens de ce temps?

La parole évangile signifie précisément "bonne nouvelle". En effet dans cette parole est contenue une perspective de joie qui se manifeste à l'extérieur du couple même, et se concrétise dans sa fécondité et dans sa mission évangélisatrice. Le Synode nous nous appelle encore d'une manière forte le sens de responsabilité à cette mission.

En outre, la "bonne nouvelle" de l'amour de couple se réfère au fait que cet amour est un événement, quelque chose qui nous vient continuellement donnée, comme un cadeau propice. Avant de l'avoir choisi, l'amour conjugal nous a été donné par un destin mystérieux et bienveillant..."elle t'a été assignée dès l'éternité." (Tb 6, 18)

La foi chrétienne intervient après pour nous prendre par la main et nous conduire à la découverte de l'insoupçonnable profondeur de cette bonne nouvelle. Elle, en effet, est l'image et le reflet d'un plus grand événement qui est arrivé, le vrai « évangile » de l'histoire humaine qui est Jésus Christ (cf. Mc 1,1; 1 Jn 1,1). Les deux "évangiles", celui de Jésus Christ et celui du couple, sont entre eux intimement liés. L'Évangile de Jésus Christ – l'évangile qui est Jésus –, en effet, est la source de l'amour du couple. Et, d'autre part, l'amour du couple, propre dans son "devenir" merveilleux et étonnant, est un rayon de l'amour de Jésus qui nous rejoint et nous touche. C'est propre, à travers ces mains qui nous ont embrassés, ces baisers qui nous ont accueillis, ce cœur qui nous a désirés – dont parle le Cantique des Cantiques –, et que chacun de nous a commencé à expérimenter, de manière concrète, la tendresse de Dieu. Il est dans l'évangile

du couple, dans son “devenir” surprenant et reconnaissant que chacun de nous a reçu, la première annonce de l’Evangile de Jésus: l’amour.

La dimension conjugale est la base pour construire la famille. La réflexion donc a le but de découvrir que le fondement d’une saine famille sont causés par l’impulsion initiale de l’amour entre un homme et une femme. Voilà la “Bonne nouvelle du Mariage”.

En conséquence de nos conquêtes et de nos chutes reconnaissons- nous ce choix comme expression de l’amour de Dieu pour continuer Sa création? Cherchons-nous donc de récupérer, à travers le souvenir, notre monde émotif et affectif? Qui étions- nous avant notre mariage? Quelles émotions, quels sentiments et autres sensations avons-nous vécus? En parcourant notre histoire dès l’origine nous pourrions revaloriser notre “Bonne Nouvelle” qui nous aidera à acquérir plus de conscience sur notre mariage, sur notre famille e sur notre mission,.

Même les peines, les difficultés de la famille de notre temps peuvent être affrontées et supportées par la bonté de l’amour du couple et de la famille.

III – La réalité racontée



“Tout à coup, je me suis sentie pousser comme d’une main mystérieuse envers Emanuele, une nouvelle force me venait donnée, une force qui ne venait pas de moi, qui me poussait envers lui d’une manière inexorable, une force qui n’avait pas besoin d’attendre des réponses aux questions qui envahissaient mon esprit: “comme un pommier parmi les arbres du bois” m’a dévoilé Emanuele comme l’homme avec lequel jouer mon existence à partir de ce jour-là. Je n’ai pas résisté à cette force ; avant, je l’ai secondée, et je m’y suis entièrement abandonnée après en percevant peut être quelque chose de mystérieux et inexplicable. Il a été comme si je fusse arrivé à la fin d’un long voyage à deux qui aurait changé pour toujours mon existence.

Seulement après beaucoup d’années j’ai reconnu dans notre rencontre la présence de Dieu, d’un Dieu qui a mis sa main sur ma tête, qui m’a poussée entre les bras d’Emanuele, et que, à travers lui, il m’est venu à la rencontre en ce moment-là et il m’aurait rejoint et nourri pour tous les jours de ma vie ”

(Elena–“Couples de la Bible et d’aujourd’hui: histoires d’amour à confrontation” (Groupe La Vigna – EDB)

“Pendant nos 20 ans de mariage il est arrivé et il arrive encore d’être à la merci de nos petites tempêtes et de nos petits défauts ,qui nous font sentir lointains et seuls.

Mon esprit n’est pas serein ...Je suis dérangée avec toi . Quand on est dérangé il est bien difficile de penser que peut naître quelque chose de beau entre nous. Je ne réussis pas à répondre mal, mais je sais faire la gueule, je reste prisonnière de mes idées, pensive et en silence : j’ouvre d’énormes distances.

Quand je ne me sens plus recherchée par toi, quand je ne sens plus d’être parmi les choses les plus importantes de ta vie, alors j’en reste bouleversée. Ton attention, tes paroles, ta compagnie me manquent.

Quand je suis comme ça, tu comprends qu’il faut du temps pour dépasser ces moments-là...

Ensuite quand mon malaise s’affaiblit j’y pense et je vois le beau en toi. Je me rends compte d’être quelque fois exagérée

Je te demande pardon pour mon agir quelque fois froid et hostile vers toi; je regrette.

Je t’aime toujours ”

(Barbara e Donato équipiers)

“... Je n’ai pas la force d’affronter un dialogue! Ces derniers temps dans le silence de la nuit j’ai beaucoup pleuré, la tristesse et la solitude me font prisonnière et me rendent incapable de te parler. Je me sens seule, je suis désolée parce que je ne me sens pas comprise, appréciée, aimée... Ce qui est pire encore est que je me sens fatiguée et je me rends compte d’être à bout de forces pour récupérer notre union.

Je ne reconnais plus le couple bien accordé d’un temps où on cherchait le dialogue et on partageait la vie quotidienne dans la joie de la rencontre. Je suis fatiguée, j’ai peur du futur parce que tu n’es pas là. Tu es trop pris par ton travail et ta tête et ton cœur ne sont pas ici avec moi, dans notre maison et dans notre famille. Que sera de nous, de notre mariage ? J’espère que cette lettre peut nous donner la force d’engager une conversation. Retourne, je t’en prie ”

(Renata e Edo équipiers)

Pour en savoir davantage

Marc Chagall	<i>Le cantique des cantiques</i> <i>My Lyfe</i> – Orion Press, 1960
Antonio Canova:	<i>Amore e Psychè</i> Sculpture
Apuleio :	<i>les Métamorphoses</i>
Carol Woitila :	<i>Le magasin de l'orfèvre :</i>
Zhang Ymou :	<i>La route vers la maison</i> Film

IV – Réflexion

« Seulement en vue d'un but unitif des projets de vie, d'édification d'un "nous" qui fait grandir et accueillir nos fragilité et confiance , il est possible percevoir dans la rencontre des corps le bien qui porte au-delà de nous-mêmes, le bien de l'autre qui nous appelle toujours à devenir nouveau » (Couples de la Bible et d'aujourd'hui : histoires d'amour à confrontation – Groupe La Vigna – EDB)

L'attraction et l'implication des sens sont la première secousse que chaque homme et femme sent et reçoit au début de leur histoire d'amour. Ce « tsunami » sensoriel bouleverse la vie des deux, qui éprouvent le besoin vital de se rechercher et de se rencontrer. En effet l'amour n'est pas un concept abstrait ou une idée philosophique, mais plutôt une expérience qui trouve son fondement dans les deux premiers chapitres de la Genèse. En effet, à travers le récit de la Création la vérité de la relation conjugale vient nous être donnée: c'est le don suprême à l'homme pour une réalisation pleine. Après avoir modelé l'homme avec « la poudre de la terre » et après avoir le transformer avec son souffle dans un "être vivant", Dieu s'aperçoit qui lui manque quelque chose . Adam est tout seul dans le jardin merveilleux, mais il exulte quand présenter la femme lui est présentée et il reconnaît son Eve: *"Et Dieu dit : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul: je lui ferai une aide semblable à lui. Alors Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, qui s'endormit, et il prit une des de ses côtes et reforma la chair à sa place. De la côte qu'il avait prise de l'homme Dieu forma une femme, et il l'amena à Adam. Alors Adam dit: "Celle-ci, cette fois, est os de mes os et chair de ma chair".*

Alors c'est vrai ce que Dieux a affirmé à la fin de la création du monde: *"Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et cela était très bon"*.

L'évangile du mariage est donc annoncé et fondé dans la création. L'homme et la femme sont appelés dès la création à un objectif ambitieux, celui du développement et de l'accroissement de la valeur de chacun, dans l'exercice de l'accueil mutuel , du respect de l'altruisme, de la confiance pour se reconnaître dans une nouvelle réalité qui est "NOUS".

La Parole nous dit encore que Dieu rend procréateurs l'homme et la femme et leur confie l'œuvre de ses mains : le "Paradis terrestre".

Et Dieu les bénit et il leur dit: "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer; sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre"(Gn 1,28).

Alors **la famille trouve son ancienne origine dans le rêve de Dieu**, dans l'amour donné à l'homme et à la femme. C'est pour cette raison que quand nous parlons de l'Evangile du Mariage et de la Famille nous devons penser à quelque chose de radicalement "bon". L'amour de couple qui origine la famille, crée une réalité tellement bonne et belle d'être définie "sanctuaire de la relation". Dans la famille, la personne humaine est gardée dans l'amour donné et reçu. La famille est le lieu où on expérimente les formes les plus différentes de soin et d'attention, en particulier envers les personnes les plus fragiles : les enfants, les personne âgées et les malades.

Dans notre temps *"On vérifie dans l'individu un plus grand besoin de prendre soin de soi même, de se connaître,intérieurement , de vivre mieux en harmonie avec ses émotions et ses sentiments, de chercher des relations affectives de qualité; cette juste aspiration peut ouvrir au désir de s'engager pour construire des relations faites de don et de réciprocité créative, avec le sens de responsabilité et de solidarité comme celles de la famille.(Synode Lineam. 9)"*

L'Évangile de la famille a le goût du lait chaud au petit déjeuner, des pantoufles confortables. En même temps la famille raconte les vies frénétiques qui quelque fois ont de la peine à se croiser, presque, comme le lieu de l'incommunicabilité, de la dialectique hostile entre les sexes, quelque fois de l'agressivité et de la violence, des solitudes et des incompréhensions.

La société médiatique dans laquelle nous sommes plongés, mettent au premier plan les querelles et les fragilités du couple et de la famille.

“Dans la société nous assistons à une déconsidération ou même un refus avec différentes motivations de la dimension institutionnelle du mariage. Vécue toujours davantage comme une “affaire privée”, la famille semble avoir commencé un chemin qui la porte à perdre la conscience de la propre identité institutionnelle. Par exemple, c’est la même idée de famille qui souvent vient mise en discussion et déformée.A tout cela on ajoute l’individualisme exaspéré qui altère les liens familiaux et finit pour considérer chaque membre de la famille comme une île, en faisant prévaloir, dans certains cas, l’idée d’un sujet qui se construit selon les propres désirs assumés comme un absolu. En outre, la crise de la foi qui a touché beaucoup de catholiques souvent est à l’origine des crises du mariage et de la famille (Synodo Lineam 5).

Il est facile d'aimer quand tout va bien, mais inévitablement les difficultés s'insinuent dans le rapport conjugal. Pour vivre en harmonie l'amour de l'homme et de la femme doit être construit chaque jour avec volonté, soin, dévouement et pardon. Les fatigues quotidiennes avec celles ordinaires, mettent en crise les couples d'époux jusqu'au risque de la séparation. Même dans les premières années du mariage, le couple vit ses difficultés pour créer un équilibre dans la recherche d'un "NOUS". La stupeur, la beauté et la merveille vécues dans les premiers moments du mariage viennent mises à l'épreuve des faits c'est-à-dire par les difficultés objectives ; les deux se heurtent avec les limites respectives, ils se rendent compte de l'incapacité de s'accueillir tels quels sont. Le monde de l'autre, ce monde vu comme le "rêve", apparaît difficile à explorer et à comprendre et il devient hostile et crée aussi distance et incommunicabilité. Ceci est le moment de la fidélité, de la confiance renouvelée dans la promesse d'amour d'un temps. *Tu as de la persévérance : tu as souffert à cause de mon nom et tu n'as pas perdu courage. Mais j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée. Souviens-toi donc d'où tu es tombé : repens- toi et accomplis les œuvres d'autrefois. (Ap.2 ,3-5)*

Bien plus, propre à travers ces fatigues l'**Évangile du Mariage** peut s'exprimer avec grande force: quand nous sommes capables de surmonter nous mêmes pour accueillir l'autre tel qui est, à partir de ses limites ou de ses défauts, sachant exalter ses qualités, quand nous plaçons encore la confiance dans l'autre, quand nous avons le courage de nous accorder le pardon. La Bonne Nouvelle alors , pas seulement sauve les époux, mais elle devient aussi témoignage pour ceux qui voient.

““Chères familles, vous le savez bien: la vraie joie qu'on goûte dans la famille n'est pas quelque chose de superficielle, elle ne vient pas de choses, de circonstances favorables. La vraie joie vient d'une harmonie profonde entre les personnes, que tous sentent dans le cœur, et qui nous fait percevoir la beauté d'être ensemble, de se soutenir l'un l'autre dans le voyage de la vie. (Pape Francesco)””.

Avant de terminer cette réflexion nous voulons vous proposer un extrait de la conférence de P. Caffarel tenue à Rome le 5 mai 1970 :

“Je pense que vous soyez d'accord avec moi de reconnaître que ce défi lancé aux chrétiens de la part de l'athéisme exige une réponse urgente, celle de notre témoignage . Pour peu qu'on connaît et aime Dieu pourquoi ne trouver pas intolérable que son vrai visage soit tant défiguré, insulté, outragé; pour peu qu'on aime les frères, pourquoi supporter que, ignorant le vrai Dieu, ils soient plongés dans l'angoisse, dans l'agitation, dans l'absurde; pour peu qu'on ait le sens de la solidarité humaine pourquoi ne se sentir pas d'être co-responsables de la trahison de Dieu de la part des chrétiens ? C'est une mission qui concerne toute l'Eglise de révéler, en ce temps, le vrai visage de Dieu. Mais elle est, dans un certain sens, une mission, qui concerne d'une manière très spéciale les couples d'époux.

Je devine votre réaction: «La mission est grande, trop grande; nous n'avons ni temps ni compétence». Et si je vous répondais : Vous êtes particulièrement indiqués, parce que vous êtes des couples capables d'accomplir cette mission. Vous avez un charisme qui vous appartient. D'ailleurs, pour être ces témoins que le monde s'attend il n'y a aucun besoin d'abandonner vos tâches familiales et professionnelles: ni partir pour une lointaine croisade.

Je voudrais m'expliquer mieux: c'est à cause de votre amour conjugale, de votre être couple que le monde athée, sans le suspecter attend un témoignage essentiel.”

Pour en savoir davantage

Synode des Evêques: *Instrumentum laboris per l'Assemblea ordinaria*

Jean Paul II: *Lettre aux familles* (1994) 6-17

Jean Paul II: *Esortazione apostolica Familiaris consortio*(1981) 4-10; 28-35

F. Hadjadj *Mystique de la chair La profondeur des sexes*, Du Seuil, Paris 2008)

X. Lacroix : *Le corps de chair. La dimension éthique, esthétique et spirituelle de l' amour* Du Cerf, Paris 1992)



V. Piste pour le Devoir de S'asseoir

1. Quand as-tu été pour moi “merveille à mes yeux ”?
2. Quand est-ce que nous nous sommes sentis si près l'un de l'autre pour penser d'être vraiment “une seule chose”?

VI – Déroulement de la réunion

Mise en Commun – Quelques pistes

1. Quels rendez-vous ont été pour nous un témoignage de la “bonne nouvelle” du mariage?
2. Quand avons- nous cherché de témoigner la beauté de notre être ensemble avec le Seigneur ?

Partage - Quelques pistes

1. Qu'elle est la parole qui nous a fait comprendre la “bonne nouvelle” du mariage?
2. Quelle expérience spirituelle nous a fait grandir dans la fidélité du mariage ?

Echange sur le thème d'étude - Quelques pistes

3. Avons-nous compris la beauté et l'importance de la mission que Dieu nous a confiée ? Dans notre vie de couple comment pensons-nous de la mettre en pratique ?
4. En expérimentant l'aide de Dieu, de nos co-équipiers, de nos proches dans les moments difficiles, comment pouvons-nous rester à coté de qui vit les difficultés de la famille ?

VI – Prière finale

Tu as appelé nos cœurs par nom

Tu as mis nos pieds sur la même route.

Tu as dessiné notre chemin jusqu'à toi,

et aujourd'hui ta présence enveloppe dans un tendre embrasse notre amour.

Tu as mis un “oui” sur nos lèvres pour annoncer l'infinie merveille de ton agir.

Veille sur notre union, renforce ces pieds et conduis-nous sur cette route.

Donne-nous la force quand l'amour humain perdra son enthousiasme.

Parle à nos cœurs quand le silence se fera sentir.

(Elisa P.)

"...IL LES PRIT AVEC LUI ..." – L'ART DE L'ACCOMPAGNEMENT

I. I- Parole de Dieu

Evangile de saint Luc 9,28-36

«Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier. Et il advint, comme il pria, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil. Mais s'étant réveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui se tenaient avec lui. Or, comme ceux-ci se séparaient de lui, Pierre dit à Jésus: "Maître, il est bon que nous soyons ici; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie": il ne savait pas ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, survint une nuée qui les recouvrait. La crainte les saisit au moment où ils y pénétraient. Et une voix partit de la nuée, qui disait: "Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le." Au moment où la voix retentit, il n'y eut plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et ils rapportèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu.»

C'est un moment difficile dans la vie de Jésus. Il doit prendre la décision de se mettre en marche vers Jérusalem et il sait qu'il va à la rencontre de situations pénibles, à la mort. Il ressent donc le besoin d'aller sur la montagne, à l'écart, pour prier, avec ses amis.. Au moment du choix, qui nous engage et qui est parfois difficile, nous pouvons être tentés de prendre le chemin d'une vie plus confortable, de ne pas aller «vers Jérusalem» où nous attendent insécurité et précarité. Mais cet Évangile de la Transfiguration nous invite, nous aussi, à faire une pause, à discerner avant de décider, à chercher la proximité des amis les plus chers, à nous mettre à l'écoute pour faire de la place à Dieu. Nous pouvons, nous aussi, vivre l'expérience de la main de Dieu qui nous accompagne vers nos «exodes»: le chemin nous devient accessible si nous sommes "accompagnés" main dans la main par les amis- compagnons de route qui font un bout de chemin avec nous et, à notre tour, il peut nous être demandé de devenir les accompagnateurs de nos frères. Jésus est accompagné dans cette expérience de Grâce par Moïse et Élie. Les amis de Jésus sont présents, et même s'ils ne comprennent pas bien ce qui se passe, ils sont avec lui.

Lorsque quelqu'un prend soin de nous, nous vivons une expérience forte de consolation.

Nous méditons et réfléchissons en couple sur la Parole de Dieu

2. Présentation du chapitre

L'étymologie du mot accompagnement ("cum panis") renvoie au partage du pain et des ressources avec l'autre. C'est ce que les femmes et les hommes d'aujourd'hui sont appelés à faire.

L'accompagnement est le contraire de la solitude et de l'isolement, non seulement physique mais aussi au niveau spirituel.

L'action d'accompagner suppose toute la délicatesse et tout le respect possibles vers l'autre; il ne s'agit pas d'accompagner dans le sens de "porter" l'autre où je considère devoir le conduire, mais cela veut dire être son prochain, l'écouter en profondeur et être à ses côtés en l'aidant à découvrir la vérité afin qu'il puisse suivre son chemin de façon unique et exclusive, créative et personnelle.

Il faut apprendre à "ôter ses sandales devant la terre sacrée de l'autre" (cf. Ex 3,5) et «nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne" (EG 169). Il faut tenir compte de cette attitude à l'intérieur du couple et par rapport aux autres couples et familles, surtout dans les moments difficiles, de souffrance et de solitude. Dans les situations délicates "il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour. Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut-être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés" (EG 44).

L'accompagnement deviendra alors un art, il sera vécu sur la pointe des pieds, ou mieux encore "sur la pointe du cœur".

Le véritable accompagnement conduit à la foi, à la découverte de soi et de la vérité, à l'amour, à la liberté. Il doit se purifier de la tentation de juger l'autre, de vouloir rendre l'autre comme moi, de vouloir lui imposer ce qui est bien et bon pour moi. Au contraire le véritable accompagnement est savoir attendre l'autre avec miséricorde et tendresse, comme Dieu fait avec chacun de nous.

Accompagner c'est s'ouvrir à la solidarité entre les hommes et les femmes, c'est construire une Église «en sortie», qui sache accueillir, soutenir, pratiquer la miséricorde.

Accompagner c'est diffuser l'espoir évangélique, qui n'est pas un optimisme vague, mais c'est croire que Dieu ne nous abandonne jamais et que le bien finira par vaincre le mal.

Accompagner c'est savoir faire de la place à l'autre, en sachant que ce n'est pas nous mais le Seigneur qui saura faire naître des fruits dans la vie de chacun et dans l'Église domestique qu'est la famille.

Accompagner c'est partager l'Évangile, le présenter, en témoigner avec notre vie, même quand elle est marquée par des blessures.

Accompagner c'est construire des ponts, entre les personnes, les idées, les opinions et les chemins qui divergent pour chacun de nous.

Accompagner c'est mettre de la confiance, là où la confiance et l'espoir manquent.

3. La réalité racontée



Un couple qui sait être compagnon et nous pousse à devenir compagnons qui, ensemble, regardent vers le Très Haut:

Chers amis, comme beaucoup d'entre vous savent déjà, la vie vient de nous mettre face à une épreuve très difficile. On m'a diagnostiqué un carcinome hépatique grave et comme vous pouvez facilement imaginer cette nouvelle a bouleversé notre existence. Nous sommes encore sous le choc et une nébuleuse de scènes, d'hypothèses, de pensées, de peurs, de questions affluantes dans mon cerveau. Derrière cette nébuleuse néfaste et inutile, j'aperçois par moments mon âme spirituelle, je vois un lieu et j'essaie de m'y rendre. Dans ce lieu je trouve le monde, ma femme, mes parents, là il y a ma foi en Jésus. Mais la chose la plus extraordinaire, espoir de guérison, force de la communion... c'est que vous êtes là. Nos amis. Nous sentons que vous êtes proches et vous nous faites sentir la présence du Ressuscité.

...ce qui peut apparaître de l'extérieur étincelant et vif, est en nous incertain et hésitant. Nous ânonnons des prières de salut comme les personnes effrayées, terrorisées. Nous pleurons et protestons en notre for intérieur, il est difficile de nous sentir en harmonie avec Dieu dans de telles circonstances, préoccupés par les aspects matériels de ce monde. La peine nous rend spirituels et non la force de notre confiance, et cela révèle, sans rien masquer, toute la petitesse de nos ressources. Et pourtant- comme l'Évangile l'explique en de multiples occasions- c'est dans la faiblesse que réside notre véritable force, et c'est seulement quand nous nous sentons anéantis que nous réussissons à faire prévaloir l'esprit de Dieu, c'est seulement quand notre ego est à terre que nous permettons à l'amour de nous enlacer. Cela arrive concrètement à travers la personne de Jésus qui est présent dans les personnes qui nous entourent. Présent en chacun de vous. Heureusement qu'il s'est incarné dans un homme! Différemment je ne sais pas comment nous aurions pu vivre et croire.

...la tentation luciférienne est de se renfermer, de se replier sur soi-même et de ne voir que son propre univers, comme si nous ne faisons pas partie d'une grande action d'amour qui concerne le monde et toute l'humanité. Je cherche la présence de cet amour, et je la trouve immédiatement, concrète et tangible, près de moi, chez ma femme. C'est indéniablement l'amour du Christ, et je suis aussitôt consolé. Et puis il y a les amis, vous tous qui m'êtes proches, qui m'apportez le monde ici, avec vos familles, les histoires des mille parcours de vies marqués par la joie et la douleur. Nous prions pour tous ceux qui traversent des moments de détresse et de souffrance, que Dieu les prennent tendrement dans ses bras.

...nous avons de la chance, on ne nous abandonne jamais, ne serait-ce qu'un instant. Jésus dit, à propos de l'amitié, qu'il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour un ami; ces paroles ont toujours résonné en nous. A travers ce courant d'affection c'est l'amour de Dieu qui se manifeste dans notre quotidien et qui nous fait dire, sans crainte, que nous nous aimons aujourd'hui plus que jamais, nous sommes amoureux. Je ne peux décrire ce que Dora fait pour moi; elle m'apprend ce que veut dire la gratuité dans le mariage. Faut-il tomber malade pour vivre pleinement cette dimension? Bien sûr que non! Cependant il est indéniable que certaines situations nous rendent plus attentifs, et c'est notre situation actuelle. Nous remercions Dieu de nous avoir fait rencontrer.

... cet espace temporel qui semble parfois se dilater dans le futur et puis qui semble se contracter et devenir bref, c'est le temps pour se parler. Un temps où il est possible de se mettre à nu, d'extérioriser tout ce qui est caché, replié au fond de l'âme. C'est un temps où il faut rechercher une communication sereine, sincère et détendue également avec les personnes avec lesquelles nous avons eu plus de difficultés.

(Bruno† et Dora, équipiers)

Pour en savoir davantage

Icône Russe	de l'Amitié, Musée du Louvre
Film	«Another Year», Mike Leigh, 2010 «The butterfly circus» court métrage, 2009
André Louf :	Engendrés par L'Esprit - Éditions Qiqajon 1994

4. Réflexion



Si accompagner est un art, il faut développer une "pédagogie" de l'accompagnement, ce qui veut dire trouver la manière de devenir le prochain de l'autre, qu'il s'agisse d'un individu, d'un couple ou d'une famille.

L'art de l'accompagnement appartient à la nature même de l'homme qui est né pour une vie de relations et en ressent donc la nécessité. Les hommes et les femmes, dans leur propre parcours de relation, ont besoin d'être **épaulés mutuellement** pour faire barrage à la crainte de la solitude et être aidés et compris.

Accompagner signifie déclarer au monde que pour cheminer il faut être au moins en couple. Il n'y a pas de parcours à effectuer en solitaire. Il faut donc être soutenu et soutenir. Le Seigneur nous a promis de ne jamais nous abandonner, mais comment pouvons-nous percevoir concrètement sa présence? Nous la sentons dans le frère, proche de nous, qui nous prend par la main, qui partage avec nous les joies et les douleurs. Il faut aussi que lui même accepte d'être accompagné.

" Il faut regarder l'autre avec les yeux de Jésus, mais Jésus aussi se laisse voir lui-même. Sur la croix, il est nu devant nos yeux. Ses yeux percent toutes nos dissimulations mais il a le courage de se laisser regarder, même mort sur la croix quand il ne peut plus regarder à son tour. Dans un couple ou même dans la vie religieuse, nous apprenons la réciprocité de la compassion. Nous nous laissons toucher par ce que l'autre personne vit. Nous la regardons avec les yeux ouverts. Mais nous devons aussi oser nous laisser regarder par notre époux, notre épouse. Nous ne devons pas cacher nos faiblesses, nos doutes, nos incertitudes. " (T. Radcliffe, Brasilia 2012)

Pour nous laisser conduire et être accompagné il faut nourrir la confiance dans notre prochain et envers Dieu. Sur le thème de la solitude et de l'individualisme, qui accompagnent souvent nos existences quotidiennes, les paroles du pape François nous éclairent: *«...il faut une Église en mesure de tenir compagnie, d'aller au-delà de la simple écoute; une Église qui accompagne le chemin en se mettant en chemin avec les personnes; une Église capable de déchiffrer la nuit contenue dans la fuite de tant de frères et de sœurs de Jérusalem; une Église qui se rend compte que les raisons pour lesquelles les personnes se sont éloignées contiennent déjà en elles-mêmes les raisons pour un possible retour, mais il est nécessaire de savoir lire le tout avec courage. Jésus réchauffa le cœur des disciples d'Emmaüs...Il faut une Église qui redonne de la chaleur, et enflamme de nouveau les cœurs»* (aux évêques brésiliens, 2013).

Dans l'acception de la notion d'accompagnement comme "prendre soin de" le passage du Bon Samaritain nous offre une clé de lecture.

«Le Samaritain vit l'homme étendu au bord de la route et fut pris de compassion. Cela signifie littéralement qu'il fut " pris aux tripes ". Le mot compassion signifie " sentir quelque chose avec quelqu'un ". Il est bon de sentir quelque chose pour quelqu'un. Cela fait partie de la compassion, mais on pourrait la percevoir comme condescendance ou paternalisme. Je dois aussi sentir avec l'autre, prêtant attention à ce que l'autre ressent et comment il voit les choses.

Quand l'amour est considéré dans son sens général d'agape, il implique que nous nous approchions de l'autre intimement, mais aussi que nous laissons de l'espace à l'autre pour être lui-même.

La plus grande liberté c'est de donner sa vie. 'C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés' (Galates 5.1). C'est la liberté du mariage, c'est-à-dire le risque de se donner à une autre personne.

La personne qui n'ose pas prendre ce risque, mais qui veut garder toujours le contrôle de tout, est prisonnière de cette peur.

Dans la société contemporaine, une partie de la mission de la famille est d'encourager les gens à prendre des risques d'amour. Peut-être que des jeunes cohabitent parfois parce qu'ils ont peur de prendre cet engagement. Ou d'autres qui vivent une seconde ou troisième relation ont peur d'être blessés à nouveau, et désirent garder un contrôle complet de leur vie. Encourageons-les à avoir le courage de laisser Dieu renverser leurs plans !». (T. Radcliffe, Brasilia 2012)

Accompagner c'est **se mettre à l'écoute** de l'autre/des autres, surtout avec le cœur. Parfois nous risquons d'écouter avec la tête et puis d'agir selon notre point de vue, nos convictions, sans nous mettre vraiment à l'écoute profonde de l'autre. Ceci arrive aussi au sein du couple, en famille, en équipe.

Le pape François (EG 45) affirme qu'il est inévitable que l'Évangile rejoigne les personnes *"dans les limites des circonstances"*, c'est-à-dire dans les situations concrètes, marquées par les limites, par la fragilité et aussi souvent par le péché. Quiconque souhaite devenir l'accompagnateur de son prochain sur le chemin de l'Évangile *"est conscient de ces limites et se fait faible avec les faibles"*. Il *"cherche toujours de communiquer la vérité de l'Évangile dans un contexte déterminé, sans renoncer à la vérité, au bien et à la lumière qu'il peut apporter quand la perfection n'est pas possible...il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route"*.

Père Caffarel nous dit que *«savoir écouter est un grand art, même le Christ nous avertit: "faites attention donc comme vous écoutez" (Lc 8,18). Ecouter n'est pas seulement un exercice d'intelligence. La parole "écouter" signifie, non une activité solitaire mais une rencontre, un échange, un cœur à cœur: l'oraison est essentiellement cela»* (Cahier sur l'oraison, 1966).

De toute évidence l'art de l'accompagnement n'est pas une forme d'indulgence en solde, ou de pardon à bon marché qui, à cause de la fragilité humaine, diminuerait le niveau de l'exigence évangélique. Au contraire *"bien que cela semble évident, l'accompagnement spirituel doit conduire toujours plus vers Dieu... L'accompagnement serait contre-productif s'il devenait une sorte de thérapie qui renforce cette fermeture des personnes dans leur immanence, et cesse d'être un pèlerinage avec le Christ vers le Père."* (EG 170). Un bon accompagnateur *"ne cède ni au fatalisme ni à la pusillanimité. Il invite toujours à vouloir se soigner, à se relever, à embrasser la croix, à tout laisser, à sortir toujours de nouveau"* (EG 172). Se contenter pour soi et pour les autres de la médiocrité, en prenant comme excuse la fragilité humaine, ne fait plus de nous des **"pèlerins" blessés et rétablis en chemin vers Dieu**, mais des *"errants qui tournent autour d'eux-mêmes sans arriver nulle part"* (EG 170).

L'accompagnement des frères le long des sentiers de l'Évangile nécessite qualités humaines nécessaires de l'attention, de l'intelligence et de la tendresse qui émanent du cœur du Christ quand Il s'approche des pauvres, des pécheurs, des personnes désorientées. Le pape François nous exhorte à assumer, nous aussi, ces sentiments du cœur du Christ. Il le fait, en constatant, non sans une certaine amertume, que trop souvent la miséricorde évangélique est trahie par des formes de rigidité et de dureté qui obscurcissent l'annonce de la Bonne Nouvelle, en nous faisant agir *"comme des contrôleurs de la grâce, et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle* (EG47).

Pour en savoir davantage

Relatio Sinody - Lineamenta

Familiaris Consortio

Lumen Gentium

Lettre du Pape aux familles



5. Pistes pour le Devoir de s'asseoir.

Dans le mariage nous ne devons jamais cesser de regarder notre conjoint Mais après quelques années de mariage nous pensons tellement bien connaître l'autre que nous n'avons plus besoin de le regarder!

1. Souvent la peur nous rend aveugles: est-ce que je réussis à regarder l'autre et à me laisser regarder par l'autre? Quelles sont les difficultés que je rencontre?
2. Dans un dialogue ouvert et profond, est-ce que j'affronte d'abord les choses qu'il faut dire et faire au lieu de partir de ce que «je ressens»?
3. La prière est-elle, pour nous, un moment pour communiquer en profondeur avec l'autre? Est-ce que nous nous abandonnons de manière transparente à l'action de l'Esprit?

4. Déroulement de la réunion

Mise en Commun – Quelques pistes

« Si vous voulez faire rire Dieu, racontez-lui vos plans». L'amour démonte les projets que nous établissons avec soin pour notre vie. Si nous aimons, nous devons, dans un certain sens, perdre le contrôle de notre vie car nous ne pouvons prévoir ce que l'amour nous demandera.

5. Savons-nous lire les changements sociaux qui touchent la famille d'aujourd'hui? Sommes-nous impliqués dans notre quotidien à la lumière de la foi?
6. Est-ce que nous nous laissons accompagner, avec confiance, par le Père «afin que lui seul tisse le canevas de nos jours? » (H. Camara).

Partage - Quelques pistes

Le cheminement à l'intérieur du couple et avec les autres familles appelle à se décentrer de soi-même pour s'adresser aux autres dans la vérité; ce n'est pas facile mais nous pouvons trouver la force nécessaire dans la rencontre avec Jésus.

7. Est-ce que je m'oriente, je chemine vers le choix d'une règle de vie?
8. J'écoute, je lis la Parole, mais est-ce que je la «savoures», je la «contemple» et quelle réponse la Parole suscite en moi?

Échange sur le thème d'étude - Quelques pistes

9. Chacun de nous porte en soi le souvenir d'une personne en particulier, dont il a ressenti la proximité dans un moment de sa propre histoire. Cette expérience a-t-elle eu une influence sur moi, sur toi, sur notre couple?
10. Suis-je capable d'être compagnon, témoin et prophète dans ma famille? Quels sont aujourd'hui les obstacles pour marcher "à côté de l'autre"?

11. Prière conclusive

Marches avec celui qui t'aime mais ne te tiens jamais devant lui, car tu ne t'apercevrais pas s'il s'arrêtait pour quelques difficultés.

Ne restes jamais en arrière, car dans les moments heureux tu ne réussiras pas à voir la joie sur son visage et dans les moments tristes tu ne verras pas ses larmes.

Marches à son côté et rappelles-toi de le secourir s'il tombait...

Ne sois jamais une entrave pour ceux qui t'aiment, mais une compagnie heureuse dans le chemin de sa vie.

Réunion n. 3

"IL LES BENIT ET LEUR DIT..." – LA VOCATION AU MARIAGE

La Parole de Dieu Genèse 1,26 - 28

Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre.» Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : «Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

Genèse 2,22-25

Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors: «Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair! On l'appellera femme – *Issah* –, elle qui fut tirée de l'homme – *Ish*.» À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre.

“Quand nous lisons dans la Genèse, le récit de la création nous risquons d'imaginer que Dieu a été un magicien, avec une baguette magique en mesure de faire toutes les choses. Mais il n'en est pas ainsi. Il a créé les êtres et les a laissés se développer selon les lois internes qu'Il a données à chacun, pour qu'ils se développent et pour qu'ils parviennent à leur plénitude. Il a donné l'autonomie aux êtres de l'univers en même temps qu'il les a assurés de sa présence permanente, donnant existence à chaque réalité. Et ainsi la création est allée de l'avant pendant des siècles et des siècles, des millénaires et des millénaires jusqu'à devenir celle que nous connaissons aujourd'hui. ... En ce qui concerne l'homme, en revanche, il y a un changement et une nouveauté. Quand, au sixième jour du récit de la Genèse, a lieu la création de l'homme, Dieu donne à l'être humain une autre autonomie, une autonomie différente de celle de la nature, (faite d'un destin nécessaire) qui est la liberté. Et il dit à l'homme de donner un nom à toutes les choses et d'aller de l'avant dans le cours de l'histoire. Il le rend responsable de la création, également pour qu'il domine la création, pour qu'il la développe et ainsi jusqu'à la fin des temps” (Pape François – 27 octobre 2014)

Par ce geste divin, qui marque la discontinuité entre l'être humain et le reste de la création, Dieu situe l'homme dans le territoire difficile de la liberté, s'adressant “à l'*ish*”(l'homme) avec un langage qui est fait de dignité et de responsabilité qu'Il lui donne en mesure égale. Ensuite Dieu sort de scène et il laisse Adam étonné par la création d'Eve: «*cette fois elle est os de mes os et chair de ma chair*» Adam ne voit pas quelque chose de différent de lui, mais quelque chose qui lui ressemble, la même chair, les mêmes os, il la reconnaît comme une partie de lui. Maintenant l'homme et la femme ont la même dignité et ce sont les seuls souverains de la création, ils sont libres de répondre à l'appel de Dieu.

Méditation et réflexion en couple sur la Parole de Dieu

2. Présentation du chapitre

Nous continuons notre réflexion dans ce troisième chapitre pour comprendre ce que signifie la vocation au mariage.

Dès notre adolescence nous nous sommes interrogés sur le sens de notre vie et tous les jours nous nous le demandons encore. Notre réponse de chrétiens est que la vie est la vocation à l'Amour. Qu'est-ce que cela veut dire être appelé à l'Amour ?

Dans le sens figuré le mot vocation signifie *être naturellement porté pour quelque chose*, plus simplement on lui attribue le sens de: *attitude, disposition, inclination, propension*.

La *Gaudium et Spes*, proclamant la grandeur de la vocation de l'homme invité à la communion et au dialogue avec Dieu, nous donne déjà un point de réflexion: *Dieu est amour* (1Jn 4,8) *et vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. La créant à son image et la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit la vocation dans l'humanité de l'homme et de la femme et donc la capacité et la responsabilité de l'amour et de la communion* (GS 12). L'amour est, par conséquent, la vocation fondamentale et primordiale de chaque être humain.

Dans la *Familiaris Consortio* au chap. 11 nous trouvons écrit que « la Révélation chrétienne connaît deux manières spécifiques de réaliser la vocation de la personne humaine à l'amour dans sa totalité: le Mariage et la Virginité. Soit l'un que l'autre dans leur forme propre sont une concrétisation de la vérité plus profonde de l'homme, de son «être à l'image de Dieu».

Le livre de la Genèse affirme: *Dieu créa l'homme à son image... mâle et femelle il les créa*. L'être humain que Dieu avait dans son esprit était une personne, une personne sexuée, une unité inséparable: corps et âme. En tant que dotée d'un corps la personne ressent une inclination naturelle vers l'autre sexe et le désir d'avoir quelqu'un à son côté.

Quand adolescent, nous avons commencé à nous interroger sur «qui nous sommes et sur la raison de notre existence», nous avons expérimenté progressivement ensemble, outre à notre corporéité, aussi notre vie affective et découvert notre génitalité. Nous avons expérimenté les différentes phases de l'amour qui allaient de l'amour vers soi à l'amour plus adulte: l'amour oblatif (agape) où le niveau physio-biologique et celui affectif-psychique se retrouvent. Maintenant comme couple nous comprenons jusqu'au fin fond la vérité de l'amour. Le couple expérimente le lien plus solide que des personnes humaines peuvent construire. Se marier à l'église, entre autre, signifie mettre à la disposition de Dieu son propre amour de manière qu'il soit transformé en annonce de Son Amour. Le Pape François nous rappelle que c'est en vertu de cet amour que les époux, en effet, par le sacrement, sont investis d'une véritable mission, pour qu'ils puissent rendre visible, à partir des choses simples, ordinaires, l'amour avec lequel le Christ aime son Église. (Pape François, 2 avril 2014).

3. La réalité racontée



Très chers amis,

Avant de commencer la célébration nous désirons partager nos pensées avec vous... et combien nous en avons fait sur ce jour ! Des rêves, des souhaits que nous avons formés dès notre adolescence, mais le visage à côté du nôtre n'était jamais bien défini jusqu'au moment où nous nous sommes rencontrés....

Quelque fois il nous est arrivé de penser:

Carlo: Si je ne t'avais pas rencontrée?

Marta: si nos chemins ne s'étaient pas croisés? Il nous aurait manqué quelque chose! Nos vies auraient été incomplètes....

Mais, vous savez, nous avons compris que ce qui nous aurait manqué n'aurait pas été l'autre moitié de la pomme, celle qui coïncide toujours parfaitement.... Non, il nous aurait manqué celui qui nous choisit! Chaque matin, dès notre réveil, chaque soir rentrant chez nous fatigués après une journée de travail, après chaque dispute ou chaque malentendu...

Aujourd'hui nous sommes là pour nous dire réciproquement devant Dieu et devant vous, que nous nous CHOISISSONS...

Moi, Marta, je te choisis, c'est justement toi Carlo que je choisis...

Moi, Carlo, je te choisis, c'est justement toi, Marta que je veux à côté de moi...

Vous tous, vous avez vécu notre chemin avec nous, quelqu'un de vous de près, quelqu'un d'autre d'un peu plus loin ... Et aujourd'hui nous vous demandons de vivre avec nous ce nouveau point de départ

Nous savons que si vous marcherez avec nous, notre mariage durera et sera solide et fort !

Parce que le mariage n'est pas une affaire privée, mais la relation de deux personnes qui s'ouvrent au monde; voilà pourquoi nous vous demandons, à vous qui êtes notre monde, de rester avec nous, aujourd'hui, demain et encore davantage!

(Marta et Carlo)

Dieu dit: couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir.

Quand j'ai créé le ciel et la terre, et dans le ciel les grandes étoiles, je vis en mes créatures des vestiges de mes perfections, et je trouvais que cela était bon. Quand j'eus recouvert la terre de son grand manteau de champs et de forêts, je vis que cela était bon. Quand j'eus créé les animaux innombrables selon leur espèce, je contemplai en ces êtres vivants et foisonnants un reflet de ma vie débordante, et je trouvai que cela était bon. De toute ma création montait alors un grand hymne solennel et jubilant célébrant ma gloire et mes perfections.

Et pourtant nulle part je ne voyais l'image de ce qui est ma vie la plus secrète, la plus fervente.

*Alors s'est éveillé en moi le besoin de révéler le meilleur de moi-même: et ce fut ma plus belle invention. C'est ainsi que je te créais, couple humain, «à mon image et à ma ressemblance», et je vis que cela était **très bon**. Au milieu de cet univers dont chaque créature prononce ma gloire, célèbre mes perfections, enfin avait surgi l'amour; pour révéler mon Amour.*

Couple humain, ma créature bien-aimée, mon témoin privilégié, comprends-tu pourquoi tu m'es cher entre toutes les créatures, comprends-tu l'espoir immense que je mets en toi? Tu es porteur de ma réputation, de ma gloire, tu es pour l'univers la grande raison d'espérer... parce que tu es l'Amour.

(H. Caffarel)

Je suis avec mon copain depuis deux ans déjà. C'est un type bien. Naturellement il nous arrive de nous disputer; mais, somme toute, nous nous entendons. Malgré cela parfois je me surprends à me demander s'il n'existe pas quelqu'un qui me convienne mieux. Serai-je heureuse avec lui? Comment comprendre s'il est l'homme de ma vie?

(Andreina)

...Je profite de l'occasion pour exprimer mon opinion sur le mariage, cette institution qui semble avoir fait son temps.... Je commence en disant que le problème, en soi, n'est pas le mariage, je pense à ceux qui vivent en union libre et les problèmes sont les mêmes. Le fait est qu'il devrait y avoir un contrat renouvelable, par exemple tous les cinq ans. Souvent nous nous marions très jeunes, et en étant amoureux cela nous semble la chose la plus juste à faire; mais après dix, quinze ou vingt ans sommes-nous sûres d'être la même personne? Souvent on change ou bien on découvre vraiment ce qui nous plait ou ce qui nous sommes dans le profond de nous-même, ou bien que la personne qui est à côté de nous ne correspond plus à ce que l'on attendait. Mais au milieu il y a des enfants, des hypothèques et différents problèmes pratiques en plus que l'affection pour la personne qui fait partie de ta vie depuis longtemps... . Si l'on avait d'autres vies ce serait plus facile. La vérité est que nous sommes tous en équilibre entre la réalité et ce que nous voudrions... . Quand il y a seulement le sexe en jeu la chose devient plus facile ou pour le moins, moins douloureuse... . Voilà c'est ce qui nous devrait être ôté une fois le mariage contracté : la possibilité de tomber amoureux d'un autre et tout serait plus simple...

Lettre à Natalia Aspesi dans « Vendredi de Repubblica »

Pour en savoir davantage

J. Allemand.	Henri Caffarel – Un homme saisi par Dieu. Equipes Notre Dame 1997 (Italie)
Bernadette et Bernard Chovelon,	L'avventura del matrimonio. Ed. Qiqajon. Magnano (BI) 2013
Film:	<i>Tutti i santi giorni</i> Mise en scène: Paolo Virzi Italie 2012 <i>Il cammino per Santiago</i> Mise en scène: Emilio Estevez USA 2010
Vocation de saint Matthieu	(Caravaggio: Saint Louis des Français Rome 1599-1600)
Entretien avec Pape François :	par Antono Spadaro Santa Marta, 19 aout 2013

4. Réflexion



Qu'est-ce qui me fait comprendre que c'est l'homme de ma vie?

La question d'Andreina est le résultat d'une réflexion intérieure qui est nécessaire pour arriver à comprendre «qui nous sommes». L'homme a toujours cherché sa profonde identité, cette voix qui l'appelle à "être": mais il ne peut pas réussir tout seul à comprendre le mystère de son identité. Il peut le faire seulement en relation avec l'autre. Dès le début, il ne se donne pas la vie mais il la reçoit des autres. C'est toujours ainsi, dans le chemin de la vie, que son identité profonde naît et se définit dans le rapport avec les autres. L'homme est appelé à la liberté, à être protagoniste de sa vie, mais partant toujours d'une liaison originare avec quelqu'un. Il n'est pas un – *self-made man* -, une personne autoréférentielle.

Pour cette raison, on dit que la vie de l'homme est «vocation, appel». Son identité profonde est réveillée, évoquée par d'autres. Tout est comme animé intérieurement par une voix qui conduit la personne vers le principe et ses promesses. La vocation nous change. Avec elle l'homme est comme déraciné de lui-même;

c'est une rupture avec le passé, c'est presque une mort. Il faut tout abandonner pour devenir ce que Dieu veut. La vocation est un nom nouveau: «celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche, et, gravé sur la pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sinon qui le reçoit» (Ap 2,17). Cette voix qui appelle l'homme à sa vraie identité provient de Dieu. **La vocation est d'arriver à l'union avec la volonté de Dieu**, et seulement à la lumière de cette union l'homme se connaît vraiment. La vocation n'est pas l'expression de quelque chose qui existe déjà, mais c'est l'accomplissement, donné par la grâce, de ce que l'homme est appelé à être. La «Grace» signifie qu'elle m'est donnée sans en avoir ni le pouvoir ni le droit, mais elle seulement me fait ce que je désire être. A travers la vocation l'homme est appelé à son propre être.

En même temps, quelque chose proteste en nous, parce que nous pensons que Dieu puisse nous poser un programme à remplir, établi sans nous, sans même nous donner des moyens surs pour le connaître.

L'homme est constamment surpris par la vie (dans le sens littéral de «sur-pris», pris-de-dessus), qui «arrive» au-delà de tout calcul et prévision et il est appelé à en répondre en liberté. Le **chemin éthique de l'homme** ne commence pas par ce qu'il voudrait être, mais se base sur ce qu'il est pour devenir ce qu'il doit être. C'est inutile et idiot de rêver un point de départ différent. L'homme est appelé à devenir librement ce qu'il est, c'est-à-dire ce que la vie lui entrouvre à chaque pas avec ses promesses. En d'autres termes, nous pourrions encore dire que Dieu, en nous créant à son image, appelle chacun de nous à donner à cette image sa ressemblance particulière. Ceci est l'attente et l'espoir de Dieu, c'est la grandeur et le risque de notre vie celle d'être appelé à susciter la joie de Dieu à travers la qualité et la générosité de notre réponse.

Un exemple de ce chemin intérieur est donné dans la Bible par l'histoire de Tobie et Sarah. Ils établissent leur mariage sur le projet de Dieu décrit dans la Genèse, ils reconnaissent que leur histoire d'amour est conforme au projet que Dieu a sur eux. Leur vie de couple vient se fonder sur la parole de Dieu et elle est à la lumière de cette parole qu'ils sont capables de découvrir leur propre identité profonde et leur vocation. Tobie pour rencontrer Sarah se met en voyage, il cherche, il parie, à la fin aidé par un ange il comprend qu'il y a une route pensée pour lui, c'est à lui de la parcourir.

La rencontre de l'homme avec la femme et de la femme avec l'homme est déterminante dans cette vision vocationnelle de la vie. Cette vocation n'est pas pour tout le monde, mais pour la plupart des êtres humains, oui. C'est le chemin qui, partant de la première rencontre (tomber amoureux), débouche dans un choix libre de construire ensemble une histoire, un projet, **pour devenir «une seule chaire»** (Gen 2,24). Ce n'est plus la personne seule, mais ce sont deux personnes qui décident pour un chemin commun de vie; dans l'entrelacement de leur existence ils tirent leur complètement définitif de leur identité respective de mari et d'épouse (et après de père et mère dans l'ouverture féconde de leur amour). Devenir «une seule chaire» ne subsiste pas en soi, au contraire doit être continuellement voulu, renouvelé, construit, défendu. (R. Guardini, *Etica*)

Quelques fois, dans la réalité actuelle, l'écoulement du temps et la succession des événements mettent en crise la réalité vocationnelle et son choix.

Le cœur de la vocation au mariage – comme toutes les vocations – est l'amour. Il n'est pas seulement émotion, sentiment, affectivité. C'est aussi cela. Mais l'amour conjugal est essentiellement aussi décision, choix, volonté, projet. C'est une réponse à une invitation promise que Dieu a mis dans ton histoire.

Plus tôt, il peut arriver que, après une première période de différente durée, l'éros du début diminue ou se modifie ou se transforme: c'est vraiment le moment décisif pour comprendre s'il naîtra un vrai mariage ou si la promesse de la rencontre s'achèvera comme un feu de paille. Le mariage est la construction d'être «une seule chair» avec la vie en commun, qui défie et dépasse le temps, non seulement dans les sentiments mais aussi à travers les faits, l'action et le destin. C'est dans cette manière que chaque époux complète son identité; non seulement dans les moments de la fantaisie, du rêve, de l'enthousiasme, mais aussi dans l'ordre normal de la réalité. Le mariage empreigne graduellement la réalité de l'autre, ses qualités positives et négatives, la famille et le foyer bâtis ensemble.

Savons-nous discerner, accompagner et nous laisser accompagner le long du chemin de la fragilité dans le couple et dans la famille ?

Pour en savoir davantage

Concile Vatican II :	<i>Gaudium et Spes</i>
R.Guardini,	<i>Accettare se stessi</i> , Morcelliana, Brescia 1992
	<i>Etica</i> , Morcelliana, Brescia 2001
P.Ricoeur,	<i>La persona</i> , Morcelliana, Brescia 2013
C. Theobald,	<i>Vocazione</i> , EDB, Bologna 2011
C.Yannaras,	<i>La libertà dell'etos</i> , Qiqajon, Magnano (BI) 2015



5. Piste pour le devoir de s'asseoir

Essayons de nous rappeler les sensations que nous avons vécues quand nous avons fait du discernement sur notre appel au mariage.

Dans notre relation de couple quels sont les effets du mariage du point de vue «*de l'identité*» et «*de l'altérité*»?

Avons-nous essayé de nous demander quelles valeurs notre couple a "re-découvert" aujourd'hui dans le mariage?

Quels changements avons-nous acceptés pour rester fidèles à notre mariage?

6. Déroulement de la réunion

Mise en commun – Quelques pistes

Le mot vocation présuppose un appel venant du Haut, c'est *une* parole adressée à l'homme pour qu'il s'engage dans le chemin que Dieu lui-même a dessiné pour lui.

Sommes-nous capables d'écouter l'appel divin et de faire taire notre pleine faculté de pouvoir?

Partage – Quelques pistes

Quel *nom nouveau* (qualité/essence) avez-vous trouvé/cherché dans la *pierre blanche* qui vous a été donnée? (Ap. 2,17)

Echange sur le thème d'étude – Quelques pistes

Pourquoi trop de communautés et trop de croyants ne savent plus ce qu'une expérience de vocation peut être?

Pourquoi ne savons-nous pas lier notre foi chrétienne à un appel et encore moins comprendre cette foi comme une manière de vivre notre "métier d'homme" ?

7. Prière finale

Mon « oui »

*Je suis créé pour faire et pour être quelqu'un
Et personne d'autre n'a été créé comme moi.
J'occupe ma place
Dans les conseils de Dieu dans le monde de Dieu :
Une place occupée par personne d'autre.

Peu importe que je sois riche ou pauvre
Méprisé ou estimé par les hommes :
Dieu me connaît et m'appelle par mon nom.
Il m'a confié un travail

J'ai ma mission.*

*De quelques manières je suis nécessaire à ses intentions
Aussi nécessaire à ma place
Qu'un archange au sien.*

*Il ne m'a pas créé inutilement
Je ferai du bien, je ferai son travail.*

*Je serai un ange de paix
Un prêcheur de la vérité
A l'endroit qu'il m'a désigné
Et qu'il n'a confié à aucun autre.*

*Ainsi sans que je le sache,
Pourvu que je suive ses commandements
Et que je le serve dans ma vocation.*

John Henry Newman

Réunion n. 4

"JE TE FERAI MON EPOUSE POUR TOUJOURS" – EDUQUER A LA FIDELITE

I- Parole de Dieu

Osée 2,16-17 ; 21-22

Oracle du Seigneur :

« Eh bien, c'est moi qui vais la séduire,
Je la conduirai au désert
Et je parlerai à son cœur.
...Et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse,
Au jour où elle monta du pays d'Egypte.
Je te fiancerai à moi pour toujours,
Je te fiancerai à moi
Par la justice et le droit, l'amour et la tendresse.
Je te fiancerai à moi par la fidélité
Et tu connaîtras le Seigneur.

La fidélité est une question primordiale. C'est ce que le texte sacré semble vouloir nous dire. Elle introduit à la connaissance de la véritable réalité de Dieu.

Le livre de l'Ancien Testament du prophète Osée est un texte vraiment dramatique qui traite un sujet antithétique à celui de l'amour-relation, c'est à dire l'infidélité.

La dimension d'une promesse non accomplie fait partie du défi implicite à toute relation d'amour; on pourrait dire qu'elles font partie de l'expérience elle-même de l'amour, qui est tout sauf un parcours linéaire. L'amour est très désiré, il est donc tellement chargé d'attentes qu'il produit naturellement des déceptions, des chutes et des blessures. L'amour doit en outre être constamment défendu, parce ce que il y a peu de choses qui sont si assiégées comme l'amour.

A un moment difficile de sa vie familiale, dans lequel son amour doit se confronter avec la trahison de la personne aimée, Osée comprend le sens le plus profond de l'amour de Dieu pour son peuple et le met au centre de sa prédication de prophète.

JHWH à l'égard d'Israël est comme un époux trahi, lequel continue à aimer son épouse et fait tout ce qu'il peut pour qu'elle abandonne ses amants et pour qu'elle revienne à lui. En tant qu'époux trahi, Osée est appelé à suivre le même chemin de fidélité.

A la lumière de cette intuition et vu sous le biais de la fidélité de Dieu, le rapport des époux acquiert de nouvelles nuances d'amour et de tendresse. Mais, devenu le symbole de l'alliance entre Dieu et son peuple, l'amour humain aussi est anobli et approfondi: il devient le lien indissoluble qui unit deux personnes pour le conduire à communiquer et à partager tous les aspects de leur vie.

Méditation et Réflexion en couple sur la Parole de Dieu

1. Présentation du chapitre

Grâce aux études scientifiques qui en font apparaître des aspects toujours nouveaux la nature ne cesse pas de nous émerveiller : des animaux qui restent à jamais fidèles ! Le monde animal nous suggère que ce qui peut parfois sembler nous limiter et nous lier devient stimulant et source de salut.

La fidélité, c'est garder son engagement. C'est le partage total de toutes les parties de notre. C'est continuer de s'émerveiller toujours de toutes les nouveautés pour rendre la passion nouvelle. C'est rester solide même quand on marche dans un équilibre instable. En somme la fidélité est une de ces valeurs qui sent un peu le parfum des photos anciennes que l'on regarde quand on veut se souvenir de quelqu'un qui fut important pour nous. Elle a le goût de la nourriture de la tradition paysanne, celle qui a encore une saveur définie parce qu'elle est cultivée avec fatigue et sueur, celle qui a vaincu la peur d'une averse drue après les semailles ou bien de la sécheresse qui brûle les germes. On peut avoir l'impression que la fidélité ne porte que la vieille robe de la tradition ; elle pourrait sembler démodée ou encore comme un corsage serré et montant dans une époque de décolletés vertigineux.

La fidélité est la valeur qui rappelle aux hommes non pas leur nature mais leur appel, leur vocation. C'est cela, car l'homme renie trop souvent la génétique de la fidélité. Et nous ne voulons pas faire exclusivement référence à l'aspect sexuel. Au contraire, nous voudrions que dans ce chapitre chacun fasse un effort pour arriver à la fidélité sexuelle en tant que conséquence logique d'une fidélité plus profonde, plus enracinée, on pourrait dire plus complète.

Ce parcours de vertu est parsemé d'obstacles, de difficultés; on y rencontre de nombreuses infidélités sous forme d'abandon du projet originaire, du pacte de réciprocité, du soin et de la compréhension réciproque, de la confiance et du respect, du sentiment d'être unis et uniques : l'égoïsme et l'arrogance sont des vrillettes qui rongent le couple pour faire grandir l'individu en tant qu'être solitaire et ne faisant référence qu'à lui-même. L'indifférence et le manque d'intérêt pour l'autre et pour le destin du couple sont le miroir dans lequel nous ne voyons que nous-mêmes; la difficulté de communiquer librement et ouvertement devient le château-fort dans lequel nous nous enfermons entourés de nos vérités absolues; le manque de collaboration et la fuite des responsabilités partagées sont l'illusion d'une liberté éternelle et sans conditions.

2. La réalité racontée



J'ai trahi Mimmo, j'ai été infidèle!

Je me rends compte de ce que je dis et j'aimerais que vous m'écoutez sans être sévères. Je l'ai trahi chaque fois où je ne l'ai pas accueilli en tant que personne, en tant que mari, en tant qu'amant, en tant que père. Je l'ai trahi quand j'ai pensé de n'être qu'une maman, oubliant que j'étais d'abord son amie, sa femme. Je l'ai trahi quand j'ai laissé mon travail effacer notre relation, quand j'ai péniblement préparé un dîner insipide et

triste, quand mes cheveux semblaient être plus fatigués que moi et qu'ils l'étaient pour de bon. Je l'ai trahi quand ma paresse foncière a transformé la salle de séjour en une immense pièce «lave-essuie-repasse», avec des paniers de linge qui se déplaçaient sans cesse. Je l'ai trahi quand je l'ai laissé regarder tout seul le coucher du soleil par la fenêtre pour suivre le dernier grain de poussière caché. Je l'ai trahi quand je l'ai mis dans l'embarras à cause de mon exubérance qui sacrifiait sa volonté d'être une présence discrète. Je l'ai trahi quand j'ai permis que mes péchés de gourmandise deviennent si évidents...

“La vérité de l'autre n'est pas en ce qu'il te révèle, mais en ce qu'il n'est pas capable de te révéler. Si tu veux donc le comprendre, n'écoute pas seulement ce qu'il te dit, mais écoute aussi ce qu'il ne te dit pas”.
(Luigi Verdi)

On est fidèle quand on avance lentement, malgré des yeux qui ne voient pas, des sens qui ne sentent pas, des émotions qui ne palpitent pas. Mais on est, on est là, on est présent pour garder avec force ce en quoi on continue à croire: la fidélité semble être statique, mais elle marche; elle ne semble statique que parce qu'elle marche lentement, dans le noir et apparemment sans avoir de points de repère. Rester fidèles ne signifie pas figer la vie, c'est le fait d'attendre d'être rejoint, simplement, consciemment.

Dans notre amour les moments de vide, de souffrance, d'incompréhension sont ceux qui ont fait que notre rapport ne s'arrête pas ; au contraire, ils lui ont permis d'évoluer en nouvelles formes de rencontre qui nous ont consenti de regarder plus loin.

(Francesca e Mimmo, équipiers).

Pour en savoir davantage

Peinture :	<i>Joseph et la femme de Putifarre – Tableau de Battistello Caracciolo</i>
Film :	<i>Hachiko ton meilleur ami – de Lasse Hallström, 2009</i> <i>La Fidélité – de Andrzej Zulawski</i>
Théâtre :	<i>La Fedeltà – di Giorgio Gaber</i>

IV Réflexion



En des termes génériques l'étymologie du mot "fidélité" vient du latin *fides* (foi) qui devient le mot *fideles* (fidèle) pour arriver à *fidelitas* (fidélité). Il indique l'attitude de cohérence et de constance dans l'adhésion à une valeur idéale d'amour, de bonté, de justice; mais on peut aussi la considérer comme l'engagement par lequel une personne se lie afin que la liaison avec l'autre soit stable et durable dans le temps. Voilà pourquoi la valeur de la fidélité a toujours trouvé sa plus parfaite expression dans la fidélité entre époux, à travers l'exclusivité et l'unicité du rapport d'amour consacré par le mariage.

Dans la théologie chrétienne, la fidélité de Dieu Le Père à la promesse du salut pour ses enfants, est l'expression la plus haute de Son amour pour nous. Un amour solide, fort, définitif, un amour qui s'offre à nous comme un don et qui ne demande que d'être accueilli. Dans la modernité, par contre, l'idée du don a du mal à s'affirmer et elle laisse la place à une conception de la fidélité dans laquelle on a l'impression que celui que l'on aime doit mériter cet amour. De cette manière quand l'autre agit de manière à ne plus le mériter on se sent autorisé à dissoudre le lien de la fidélité.

Eduquer à la fidélité signifie alors, tout d'abord stimuler et promouvoir la relation constante entre homme et Dieu, puisque ce n'est que Lui l'éducateur qui peut nous apprendre l'art de la fidélité. Pour nous, les hommes, éduquer à la fidélité signifie demander le don de la foi avant de celui de la fidélité. Dans ce sens le sacrement du mariage constitue à lui tout seul une force, qui soutient les époux et leurs volontés respectives de rester ensemble dans la fidélité, en respectant l'amour qu'ils se sont promis.

L'amour n'est pas seulement un sentiment, mais la réponse à une vocation réciproque, où chacun trouve justement dans son con-joint (joint avec) le moyen de porter ensemble le même joug, marchant à la même vitesse, pendant l'existence entière. Par ce biais l'amour n'est pas la recherche du plaisir, sans ne jamais prendre une décision, mais, c'est la capacité de décider pour un don définitif et exclusif. C'est seulement celui qui promet pour toujours qui démontre d'être le maître de son futur qu'il tient dans ses mains et le donne à la personne aimée. On comprend, ainsi, pourquoi le contenu de la fidélité est la confiance: une confiance dans l'avenir une confiance qu'on fait à l'autre auquel on donne soi-même.

Introduits de cette manière dans ce charmant chemin vers une éducation à la fidélité, essayons de parcourir quelques itinéraires différents dans la conscience que chacun d'eux, tressé avec les autres, porte à une compréhension meilleure du vrai visage de la fidélité.

La fidélité à soi-même

Le premier objectif, l'objectif immédiat, celui que les hommes se posent dès l'âge de la conscience, est de parcourir le chemin de la vie dans le but de se réaliser. Pour simplifier on pourrait dire «vouloir devenir quelque chose ou quelqu'un».

C'est le problème primordial avec lequel des générations entières continuent à se confronter. Eduquer à la fidélité à soi-même n'a pas qu'une valeur égoïste, mais une valeur sociale, car quand une personne se découvre, elle enrichit la collectivité entière. Une célèbre chanson d'un chansonnier italien dit «Je crois aux êtres humains qui ont le courage d'être humains». C'est une merveilleuse synthèse qui raconte la fidélité au projet de création d'un homme qui n'est plus auteur de soi-même, mais qui partage le projet de Dieu.

Fidélité à l'autre

Eduquer à la fidélité à l'autre est une école de respect. C'est comme si on disait qu'être fidèle est une question d'exercice et qu'il faut s'entraîner pour obtenir des résultats. La fidélité à l'autre est le don total d'une existence entière. Sans conditions. Sans intérêts, en pure perte. Chacun devrait s'éduquer à la fidélité à l'autre parcourant trois directions :

1. Fidélité à la diversité de l'autre. Devant la diversité de l'autre nous nous défendons en l'éloignant ou bien nous nous approchons tellement de lui que nous le rendons identique (quelle relation possible entre deux personnes identiques?). Fidélité à l'autre signifie donc, avant tout, le respect de son altérité et de sa différence. Le conjoint qui reconnaît et estime les valeurs, les dons, les possibilités de l'autre et qui le pousse et l'aide à vivre et à réaliser ses valeurs, surmontant toute forme de compétition, est un conjoint fidèle.
2. Fidélité au devenir de l'autre. On n'aime pas la personne aimée seulement pour ce qu'elle est actuellement, mais pour la merveille qu'elle peut rejoindre et devenir au cours de son existence. *«Fondés sur cet amour l'homme et la femme peuvent se promettre un amour mutuel avec un geste qui implique toute la vie [...]. Le fait de promettre un amour qui dure toute la vie est possible quand on découvre un dessein plus grand que ses projets, un dessein qui nous soutient et qui nous permet de donner tout notre futur à la personne que nous aimons»* (Pape François *Lumen Fidei* n. 53). Le passé et le présent sont une partie de la personne, en somme toute la partie mineure. La partie prééminente est le futur. La personne a plus de futur qu'elle n'a de passé. Chaque personne a des possibilités intarissables à découvrir et à faire jaillir, elle possède un élan créatif. La fidélité à l'autre consiste à allumer cette créativité.
3. Fidélité à l'éloignement de l'autre. Pour tant que l'on se rapproche de l'autre, il reste toujours autre. Levinas écrit: *«Nous sommes appelés à aimer l'autre sans le comprendre, avant de le comprendre, sans aucun besoin de le comprendre»*; le mot «comprendre» signifie ici prendre à l'intérieur et il

indique donc l'attitude de celui qui veut réduire l'autre à l'intérieur de sa compréhension: l'autre est au contraire incompréhensible, il ne peut pas être capturé

Le couple fidèle, témoigne par sa fidélité celle de Dieu le Père qui pardonne et accueille tous ces enfants attendant qu'ils se réunissent à Lui.

Le mari et la femme peuvent vivre des épisodes d'infidélité quotidienne comme ceux cités dans le préambule. Chacun des deux revendique, de manière plus ou moins consciente, un espace exclusif, individuel. Les formes d'infidélité et de trahison sont nombreuses et elles ne sont pas obligatoirement liées à la vie sexuelle. Le couple peut entrer en crise, se renier, décider de se séparer. Dans ces cas-là la seule voie pour changer de route est la capacité du pardon. Le pardon est l'amour qui se souvient d'être plus fort que le mal.

«Seul le pardon réel, fruit d'un amour très pur, peut faire jaillir une source vive dans le cœur de l'infidèle, il peut régénérer celui qui l'a trahi et le faire renaître à l'amour. Pour Dieu aussi, pour Dieu avant tout, pardonner est aimé. Aimer tellement qu'un amour complètement nouveau naît dans la nuit et dans l'impureté de l'âme, il la purifie, la transforme et il l'achemine vers une perfection nouvelle » (H. Caffarel – Aux carrefours de l'Amour)

Fidélité à l'Autre

Dieu crée l'homme et la femme et il leur confie son règne : la création entière. De cette manière c'est le couple le dépositaire de fidélité du Père qui stipule un pacte de confiance et qui lui donne ainsi le processus de générer l'humanité entière. C'est de là que tout part. Parce que celle-ci est la fidélité du "depuis toujours et à jamais".

La fidélité à l'Autre trouve sa naturelle source d'inspiration dans la fidélité que l'Autre nous manifeste depuis toujours. L'homme trahit cette confiance. Dieu manifeste toute sa déception: une fidélité trahie est toujours la source de désarroi et de douleur.

Nonobstant cela l'amour prévaut. C'est un Père qui choisit d'aimer et de ne pas interrompre son lien avec l'homme. Le rapport de fidélité à l'Autre commence dans l'Eden et c'est là qu'il nous ramène. Ce n'est donc pas l'homme qui le génère pour rejoindre Dieu, mais c'est un mouvement de réponse à Son action.

"La foi n'est pas prioritairement une action humaine, mais un don gratuit de Dieu, qui s'enracine dans sa fidélité, dans son «oui», qui nous fait comprendre comment vivre notre existence en l'aimant Lui et nos frères". Dans ce cas-là nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une fidélité «théocentrique». «Toute l'histoire du salut est une révélation progressive de cette fidélité de Dieu, malgré nos infidélités et nos reniements, dans la certitude que «les dons de Dieu et son appel sont irrévocables», comme le déclare l'Apôtre dans la Lettre aux Romains (11, 29) ». (Benoît XVI, le 30 mai 2012). La fidélité de Dieu se reflète dans la fidélité du couple.

Mais si la fidélité est une vertu essentielle à toute relation interpersonnelle, la persévérance est la vertu spécifique du temps. Non seulement; les valeurs que nous proclamons être grandes et absolues n'existent ni ne prennent une forme que grâce à celles-ci: qu'est-ce que c'est que la justice sans la fidélité des hommes justes? Qu'est-ce que c'est que la liberté sans la persévérance des hommes libres? Sans persévérance et sans liberté, ni valeur ni vertu n'existent! De la même manière sans fidélité une histoire partagée, faite ensemble, n'existe pas. A l'heure actuelle, dans un temps qui est fragmenté et sans liens, ces réalités représentent un défi pour l'homme et, tout particulièrement, pour le chrétien. En effet ce dernier est bien conscient du fait que son Dieu est le Dieu fidèle, qui a manifesté sa fidélité dans son Fils Jésus Christ.

Savons-nous discerner, accompagner et nous laisser accompagner le long de la route de l'éducation à la fidélité ?

Pour en savoir davantage

Pape Benoît XVI	<i>Lettre Encyclique Deus caritas est</i>
Pape François	<i>Lumen Fidei</i>
Enzo Bianchi	<i>Lessico della vita interiore</i>
Gabriella Gambino	<i>Lo straordinario potere della fedeltà coniugale</i>
sanna Tamaro	<i>Per sempre, Ed. Giunti</i>
in-Christophe Rufin	<i>Le Collier rouge, Ed. Gallimard</i>



1. Pistes pour le Devoir de s'Asseoir

Faisons un effort pour nous raconter et pour nous souvenir: quelles expériences concrètes avons-nous vécues pour rester fidèles à notre «être un couple»? Quels ont été les moments de désarroi ou ceux où nous avons envisagé de «nous être trompés»?

Pensons-nous avoir été fidèles à l'engagement d'être un moteur pour la croissance de l'autre?

2. Déroulement de la réunion

Mise en commun – Quelques pistes

1. Au moment actuel de notre histoire d'amour sommes-nous fidèles par rapport à notre projet du début?
2. Comment réussissons-nous à «libérer pleinement» le «nous» en nous-mêmes, tout en vivant la fidélité?

Partage - Quelques pistes

1. Si j'examine mon histoire, est-ce que je peux affirmer que le Seigneur a été fidèle avec moi? Est-ce que je me souviens de quelques périodes pendant lesquelles j'ai particulièrement perçu sa fidélité, de quelques signes à travers lesquels je l'ai reconnue? Et des périodes pendant lesquelles je l'ai, par contre, perçue comme plus lointaine?

Echange sur le thème d'étude - Quelques pistes

2. Qui n'est fidèle dans les petites choses n'est pas fidèle aussi dans les grandes. Qui "traite mal " la quotidienneté, "traite mal" l'amour. Quelles sont les joies et les fatigues quotidiennes que comme couple nous vivons dans le don réciproque ?

3. Prière finale

Se choisir chaque jour

Seigneur, apprend-moi que la fidélité est le fait de se choisir à nouveau chaque jour. C'est la découverte de chemins inattendus dans notre âme.

C'est vivre ensemble, mais pas avec l'amour d'hier, mais avec celui d'aujourd'hui.

Seigneur, apprend-moi que la fidélité ne peut pas être enfermée, étouffée par des schémas fixes ou des structures.

La fidélité doit être inventée à chaque instant, pour découvrir que le vrai amour a des exigences intérieures.

Quand il n'en a pas, l'amour est mort.

Apprends-moi que la fidélité est une conquête difficile. C'est le fait de tracer ensemble un sillon profond. Ineffaçable. Un sillon contre lequel ni les vents ni les marées ne peuvent rien.

Un sillon creusé dans la réalité de l'existence et qui suit toujours la même direction: celle de l'amour.

"...PLUS QUE VAINQUEUR" – LA FRAGILITE DU COUPLE ET DE LA FAMILLE

Parole de Dieu Epître de saint Paul aux Romains (8,35-39)

Qui nous séparera de l'amour de Christ? Serait-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit: " A cause de toi, tout le jour nous sommes livrés à la mort, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. « Mais dans toutes ces épreuves nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Saint Paul nous énumère une série de réalités qui correspondent aux petites et grandes difficultés de la vie . Au-delà de ces images, qui sont propres aux relations entre les personnes, il y a autant d'autres réalités (la mort et la vie..) qui ne dépendent pas de notre volonté mais qui influencent notre rapport d'amour avec Dieu et entre nous.

Ces deux listes de périls vaincus par l'amour peuvent être appliquées à l'expérience conjugale. L'amour nuptial, fécondé par l'amour divin, affronte l'obscurité de l'épreuve, arrive à vaincre l'assaut de nos fragilités et des choses extérieures, surmonte les crises. Les époux croyants entrent sur le chemin de leur vie à deux conscients qu'il sera également pavé de pierres, de zones désertiques, de nuits glaciales. Mais, ils ont également la certitude que « l'amour est fort comme la mort » (Cantique 8, 6).

Dans la dernière partie de sa réflexion Saint Paul lance à ses lecteurs un dernier message d'espérance, qui se base sur l'immensité de l'amour que Dieu a révélé dans son plan divin pour le salut. En vertu du choix qu'il a fait en leur faveur Dieu est désormais du côté des croyants. Les nouveaux rapports avec Dieu, établis à travers l'infusion du Saint Esprit dans le cœur des croyants, comportent une transformation radicale de tout notre être. Toute la vie du croyant se déroule ainsi à l'enseigne de la confiance en Dieu, dans la conviction que rien ne pourra jamais le séparer de l'amour que Dieu lui a démontré en Christ. Le fait d'être chrétien n'atténue pas la blessure de la souffrance, mais donne la force pour conserver sa propre sécurité et dignité.

Si alors rien ne nous séparera de l'amour du Christ nous sommes certains qu'en restant dans cet amour nous pourrions affronter nos fragilités, accepter celles de notre conjoint et de nos autres compagnons de voyage. Nous réussirons également à ne pas condamner l'erreur d'autrui, nous pourrions même devenir des accompagnateurs fidèles de leurs tribulations.

Méditons et réfléchissons en couple sur la Parole de Dieu

2. Présentation du chapitre

A l'époque où nous vivons, nous assistons à une augmentation des situations de fragilité comme si l'homme vivait sans certitudes. L'appel du Pape François à entrer dans la logique de la miséricorde nous suggère une nouvelle construction de l'homme en nous redonnant la certitude que l'amour, mieux « l'Amour », nous fera surmonter toutes les difficultés.

Nous portons notre attention aux défis contemporains qui influent sur de multiples aspects de la vie. Le développement d'un individualisme exaspéré dénature les liens familiaux et fait dominer l'idée d'un sujet qui suit seulement ses propres désirs, supprimant la force de toute relation.

« En outre..., les tendances culturelles qui semblent imposer une affectivité sans limites, dont on veut explorer tous les versants, même les plus complexes, ne manquent pas. De fait, la question de la fragilité affective est d'une grande actualité : une affectivité narcissique, instable et changeante qui n'aide pas toujours les sujets à atteindre une plus grande maturité. [...] Dans ce contexte, les couples sont parfois incertains, hésitants et peinent à trouver les moyens de mûrir. Beaucoup sont ceux qui tendent à rester aux stades primaires de la vie émotionnelle et sexuelle. La crise du couple déstabilise la famille et peut provoquer, à travers les séparations et les divorces, de sérieuses conséquences sur les adultes, sur les enfants et sur la société, en affaiblissant l'individu et les liens sociaux. » (Synode, Lineamenta 4-33).

A ces faits s'ajoute la crise de la foi qui a touché de nombreux catholiques et qui est souvent à l'origine des crises du mariage et de la famille. Le mariage comme « vocation » devient de plus en plus un « pacte » et

un « contrat » qui est facilement résiliable. Le choix de la vocation au mariage ou il n'est plus suivi (les situations de concubinage sont de plus en plus nombreuses) ou bien il est adopté par habitude et par tradition, sans de vraies motivations.

Voilà le terrain principal où doit travailler l'Eglise. Le Synode, au-delà des questions spécifiques et des éventuelles modifications disciplinaires nous exhorte à approfondir la volonté du choix du sacrement du mariage qui demande une pleine adhésion du cœur.

Ce cœur saura nous aider dans la réconciliation et dans la recherche d'une nouvelle vie après les erreurs.

Nous pouvons essayer de voir dans notre fragilité personnelle, de couple et, une occasion pour changer de vie (conversion) car c'est sur elle que se base Dieu pour construire la sainteté.

3. La réalité racontée



« Je suis Anna, séparée depuis cinq ans. J'ai une fille née du mariage. Actuellement je suis profondément liée à un autre homme, dans la joie et la douleur, dans la santé et dans la maladie, même si nous ne sommes pas unis par le mariage.

Le chemin qui m'a amené à la décision de la séparation a été en montée, douloureux, long, très long : 10 ans de tentatives, d'espérances, d'efforts, de déceptions et de larmes. La décision n'a pas été prise à la légère, ça n'a pas été facile.

Nous entraînions dans ce gouffre avec nous notre fille, notre famille, notre monde, les valeurs, les certitudes qui n'existaient plus. Après 18 ans de mariage, la blessure de l'adieu était vraiment profonde, déchirante.

Se présenter également à la communauté où j'avais grandi, ça n'a pas été facile. Je me percevais comme « exclue » des règles de l'église, je me sentais « la femme adultère » dont parle l'Évangile. La catéchiste des adolescents, l'animatrice de la paroisse, les célébrations vécues avec la chorale, la préparation des enfants aux sacrements, toutes de belles paroles... Mais étaient-elles seulement des paroles ? Comment pouvais-je me présenter à la Communauté dans ma situation de femme séparée ?

J'ai senti l'étreinte de la Mère Eglise dans l'intimité de la Confession. Des prêtres m'ont accueilli et écouté, capables de rendre concrète la Miséricorde du Père. Le pardon ne m'a pas été refusé, j'ai eu la possibilité de recevoir le grand don de l'Eucharistie aux célébrations de la Première Communion et de la Confirmation de ma fille, à Noël et à Pâques. Le cœur rempli de joie, redécouvrir la grandeur d'être bercé dans le cœur de l'Amour de Dieu ! J'ai alors appris que :

LA CHARITÉ est un regard souriant et accueillant à donner et à recevoir; au-delà des situations que la vie porte à vivre

LA CHARITÉ signifie s'asseoir à côté de quelqu'un et lui faire savoir que « tu es là »

LA CHARITÉ signifie s'approcher de l'autre en un silence qui accueille et qui n'exprime pas de jugement et sait écouter

LA CHARITÉ signifie s'éloigner des préjugés et ouvrir le cœur même à un cœur blessé

LA CHARITÉ signifie pardonner. Pardonner avant tout à soi-même. »

(Anna)

« Nous nous sommes mariés Andrea et moi il y a 11 ans à l'église, suivant un parcours de foi et y croyant intensément... après 7 ans la crise a éclaté ! Combien de questions nous nous sommes posées à ce moment-là et entre autres on se demandait : Pourquoi précisément à nous ? Où est-ce que l'on s'est trompé ? Ensuite on pensait : mais cette femme n'est pas celle que j'ai épousé, cet homme n'est pas celui que j'ai épousé. Nous représentions l'un pour l'autre seulement des attentes manquées et notre relation était devenue une grande déception qui nous portait à couvrir un sentiment de colère qui prenait le dessus et nous éloignait jusqu'à n'être plus capable de communiquer. Tout cela nous avait amené à une séparation nette et douloureuse où chacun de nous vivait dans le noir et nous avons touché le fond de la tristesse. A ce moment-là notre parcours de remontée à commencer, mais séparément, car nous avons fait des tentatives de thérapie de couple qui n'avaient pas fonctionné.

Lors de ce parcours, en parallèle avec un travail de psychothérapie, nous avons intensifié notre foi et notre relation avec Dieu s'est renforcée. Autant était grande notre demande d'aide à des accompagnateurs spirituels et autant étaient toujours les réponses qui nous ont aidé à retrouver le bon chemin.

Ces deux parcours parallèles nous ont permis de réussir à entrevoir un peu de lumière...et dans notre parcours de foi nous nous sommes sentis aimés et acceptés par le Seigneur malgré nos limites, nos faiblesses et nos erreurs humaines. Aimés et pardonnés, et en nous sentons pardonnés nous avons pu vivre le pardon réciproque et notre conscience a muri et nous a permis de nous retrouver à deux ans de la crise avec un

cœur renouvelé et l'amour parvenu à réapparaître entre nous. Nous avons recommencé ce chemin de mariés avec une prise de conscience différente par rapport au passé.

(Federica et Andrea – Retrouvaille)

Pour en savoir davantage

Film:	« Une séparation » de Asghar Farhadi 2011 « Fireproof » Alex Kendrick 2008 « Casomai » Alessandro D'Alatri 2002
Livre:	Peccatori amati – Il cammino umano tra famiglia e valori – Anna Bissi.

4. Réflexion



« La famille, communauté humaine fondamentale, manifeste aujourd'hui comme jamais, précisément à travers sa crise culturelle et sociale, les nombreuses souffrances que procurent sa faiblesse et sa fragilité. Mais aussi la force qu'elle peut trouver, en elle-même, pour affronter l'inadéquation et l'effacement des institutions à l'égard de la formation de la personne, de la qualité du lien social, de l'attention portée aux sujets les plus vulnérables. Il est donc particulièrement nécessaire d'apprécier à sa juste valeur la force de la famille, afin de pouvoir soutenir ses fragilités. Une telle force réside essentiellement dans sa capacité d'aimer et d'apprendre à aimer. Pour autant qu'une famille soit blessée, elle peut toujours croître en repartant de l'amour. » (Relation finale, Synode n°10)

C'est grâce à ses paroles d'espérance que nous ne devons pas croire à ce que nous entendons souvent, « Avant c'était mieux » ou « Il n'y a plus rien à faire ».

Il y a des fragilités à l'intérieur du couple et de la famille dans les rapports avec les autres familles et la société.

Dans le monde actuel on trouve une grande diffusion de la commercialisation du corps, la mentalité antinataliste, les pratiques par lesquelles la vie humaine et le caractère de géniteur sont devenus des réalités qu'il est possible de composer et de décomposer, principalement selon les désirs d'individus ou de couples. Tout cela se répercute profondément sur la dynamique des relations, sur la structure de la vie sociale et sur les ordonnancements juridiques... Dans ce contexte, les couples sont parfois incertains, hésitants et peinent à trouver les moyens de mûrir. (cfr Synode, Relation finale 32-33)

La fragilité humaine sous ses multiples formes est subie normalement avec résignation en tant qu'espace où s'exprime la limite de l'homme ; l'effort est donc simplement d'en sortir surmontant au mieux les diverses situations. Le Pape François, par contre, par le rappel pressant à la miséricorde oriente vers une interprétation de la fragilité comme lieu où se manifeste et agit la force libératrice de Dieu, en tant qu'espace de salut qui met l'accent sur l'action de Dieu qui se réalise justement là où l'homme est vaincu et expérimente sa pauvreté.

Nos fragilités sont ou peuvent devenir d'importants moteurs pour notre croissance dans l'amour, si reconnues et accueillies avec simplicité, partagées dans le couple et faites objet de prière.

Devant les fragilités à l'intérieur du couple nous sommes favorisés ayant adhérents à une méthode qui nous aide à les surmonter et à nous sanctifier en elles. Cette méthode n'est autre que celle de vivre du même amour que Christ. Certainement tout ne sera pas facile, il y aura besoin de temps, mais la joie est celle de marcher ensemble même si avec des difficultés. Se reconnaître fragiles est le premier pas pour pouvoir demander et accepter de l'aide de l'autre ; cela change la prospective du regard que nous avons-nous aussi sur l'autre et nous reconnaissons que nous ne pouvons pas y arriver tout seul et que surtout nous avons besoin de l'amour de Dieu.

« Père Caffarel semble parfois rester à un niveau d'idéal, mais il n'oublie pas la fragilité humaine. En rencontrant des couples blessés par plusieurs défaillances, il affirme que l'espérance peut être le fruit de réconciliation, au moment où la communauté conjugale devient pénitente, à l'intérieur de la grande communauté pénitente qu'est l'Eglise implorant la fidélité du Seigneur à sa créature, la fidélité du Seigneur qui aime et sauve. Le pardon de Dieu encourage le pardon et la réconciliation des époux, pour un renouveau de leur amour vers une communion plus parfaite. » (Msr. Fleischmann – Sassone, 8.11.2004)

Dans l'expérience moderne, le caractère individuel des sentiments et le caractère privé inattaquable de leur interprétation ainsi que la conception du mariage en tant que pur contrat, sont à l'origine de la fragilité des couples. Quand une clause du contrat fait défaut, voilà qu'il n'y a plus de raison de rester ensemble, les relations deviennent conflictuelles, chacun essaye de faire valoir ses propres droits et les enfants peuvent ainsi devenir motif de disputes.

En revanche c'est la pratique du pardon qui nous maintient toujours attentifs et disponibles aux raisons de l'autre. Il nous permet d'accueillir l'autre et de regarder dans la personne et non à son contour.

La question fondamentale de la famille chrétienne est le témoignage que pose la vie en famille comme un défi actuel, attractif, capable de donner un sens à la vie humaine. Le mariage est le lieu où l'humanité s'ouvre à une vie riche de sens, expérience de vie qui met en mouvement l'affectivité, la responsabilité, la conscience.

Il faut alors rappeler que **l'expérience de la fragilité devient un défi pour la communauté chrétienne** vers sa capacité d'accueillir et soutenir. Devant les nombreuses situations des séparés et des divorcés nous devons nous approcher des personnes, sans juger mais avec l'amour qui signifie proximité qui sait souffrir auprès de qui souffre et qui sait se réjouir auprès de qui est heureux.

« ...Le slogan que vous utilisez est intéressant: « Non un mouvement d'actions, mais d'actifs. » Il faut bien définir ce que signifie 'actifs' ; c'est-à-dire des personnes qui cultivent une spiritualité et la témoignent et qui parviennent à anticiper les situations difficiles ou à les soigner.

Aujourd'hui l'Eglise à une grande mission à l'égard du couple, du mariage, de la famille celui d'intervenir pour la soigner comme un médecin, là où on n'est pas parvenu à anticiper le mal. Toutefois nous ne sommes pas encore bien équipés pour cette mission et d'ailleurs notre effort et celui de prévenir (cours de préparation au mariage dans les paroisses, groupe famille..etc) : mais quand le pire arrive, on est bloqué.

Dans ce sens, je crois que la définition de « mouvements d'actifs » doit être approfondie, bien que je ne sache comment. Si vous me le permettez, je reviens sur ma première inquiétude : Comment aider les couples en difficultés, qui sont en train d'entrer ou bien qui sont déjà entrés dans une période de crise ? Je crois que la fonction du médecin s'applique en particulier à vous, car vous avez le don d'une expérience de sainteté dans le rapport de couple et vous pouvez donc intervenir de plusieurs façons pour soigner les relations malades.

Je n'ai pas l'intention ainsi de prédéfinir le type de vos actions ; je vous invite plutôt à vous demander comment votre identité est appelée à réagir par rapport à la crise massive du monde contemporain. Je crois qu'il y a besoin d'inventive et de créativité pour pouvoir donner à l'Eglise, sans perdre de votre identité, un langage capable d'affronter la crise, avec la bienveillance attentionnée du médecin et la miséricorde de Dieu » (Card. Carlo Maria Martini – Discours aux Equipes Notre Dame 1998)

« En second lieu, j'invite les couples, fortifiés par la rencontre en équipe, à la mission.... Bien sûr, vous êtes déjà missionnaires par le rayonnement de votre vie de famille auprès de vos réseaux d'amitié et de relations, et même au-delà. Car une famille heureuse, équilibrée, habitée de la présence de Dieu parle d'elle-même de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Mais je vous invite aussi à vous engager, si cela est possible, de manière toujours plus concrète et avec créativité sans cesse renouvelée, dans les activités qui peuvent être organisées pour accueillir, former et accompagner dans la foi notamment les jeunes couples, avant comme après le mariage....

Je vous exhorte aussi à continuer de vous faire proches des familles blessées, qui sont si nombreuses aujourd'hui, que ce soit en raison de l'absence de travail, de la pauvreté, d'un problème de santé, d'un deuil, du souci causé par un enfant, du déséquilibre provoqué par un éloignement ou une absence, d'un climat de violence. Il faut oser aller au-devant de ces familles, avec discrétion mais générosité, que ce soit matériellement, humainement ou spirituellement, en ces circonstances où elles se trouvent fragilisées.

Enfin je ne peux qu'encourager les couples des Equipes Notre Dame à être instruments de la miséricorde du Christ et de l'Eglise envers les personnes dont le mariage a échoué. N'oubliez jamais que votre fidélité conjugale est un don de Dieu, et qu'à chacun de nous, il a aussi été fait miséricorde. Un couple uni et heureux peut comprendre mieux que tout autre, comme de l'intérieur, la blessure et la souffrance que provoquent un abandon, une trahison, une faillite de l'amour. Il importe donc que vous puissiez apporter votre témoignage et votre expérience pour aider les communautés chrétiennes à discerner les situations concrètes de ces personnes, à les accueillir avec leurs blessures, et à les aider à cheminer dans la foi et la vérité, sous le regard du Christ Bon Pasteur, pour prendre leur juste part dans la vie de l'Eglise. » (Pape François – Discours aux Couple Responsables du monde - 10.09.2015)

Cela devrait servir comme instigation à trouver la façon de rencontrer les nombreux couples/familles en vie commune ou unis seulement par le lien civil et à leur transmettre la Bonne Nouvelle du mariage. En cherchant là aussi de prendre le bien qui est certainement présent dans ces relations et de dire avec notre vie qu'il y a un bien plus grand qui nous/les attend.

Nous pouvons être à connaissance de situations difficiles de couples qui nous touchent de près de plus en plus souvent et parfois il s'agit aussi de notre famille et aussi d'équipiers. Nous devrions avoir le courage de trouver les meilleures modalités d'intervention qui devraient être légères comme le souffle de l'Esprit Saint, profondes comme la charité et attentives à la personne.

Savons-nous discerner, accompagner et nous laisser accompagner le long du chemin de la fragilité dans le couple et dans la famille ?

Pour en savoir davantage

Synode des Evêques

Jean-Paul II,

Benoit XVI

Card. D. Tettamanti,

Relation finale – Septembre 2015

Exhortation apostolique Familiaris consortio n. 84 (1981)

Sacramentum caritatis n. 29

lettre pastorale : le Seigneur est à côté de qui a le cœur blessé



5. Piste pour le devoir de s'asseoir

Combien d'espace prend le pardon entre nous ? Quand est-ce que nous nous sommes sentis accueillis dans notre fragilité ?

Comment avons-nous affronté les moments difficiles ?

6. Déroulement de la réunion

Mise en commun – Quelques pistes

1. Quelles expériences avons-nous vécu d'amis séparés, divorcés ?
2. Comment nous posons nous devant nos enfants qui commencent une vie commune ou s'unissent seulement civilement ?

Partage – Quelques piste

1. Quelle Parole a apporté soulagement et miséricorde à notre cœur ?
2. Quelle expérience spirituelle avons-nous entrepris pour accueillir et s'approcher des fragilités de notre conjoint, de nos co-équipiers ou des autres ?

Echange sur le thème d'étude – Quelques pistes

1. Comment conjuguer miséricorde et vérité dans notre couple ?
2. Avons-nous compris la beauté et la nécessité de la mission que Dieu nous a confiée ? Dans notre vie de couple comment pensons-nous de la réaliser ?
3. En expérimentant l'aide de Dieu, de nos co-équipiers et d'autres personnes dans les moments difficiles, comment pouvons-nous restés à côté de ceux qui vivent les difficultés de la famille ?

4. Prière conclusive

Vient Esprit Saint

*Et donne-nous l'énergie du bien,
Moteur du quotidien
Gardien du contenu et de la qualité
De chaque jour
Source de confiance vers le futur.
Permetts-nous toujours de pouvoir nous confier à l'énergie du bien
Qui nous a été transmise par le mariage
Qui règne sur nous et nous accompagne
Qui nous bénit et nous protège,
Non par notre engagement personnel
Mais par la puissance de Dieu qui agit dans l'histoire de l'homme
Et parfois parle à travers les plus petits.*

Action Catholique ambrosienne

Réunion n. 6

"...NOUS SOMMES SES TEMOINS ET DONC NOUS VOUS EN PARLONS..." –

EDUQUER A LA FOI

I – Parole de Dieu Première Epître de saint Jean, 1-4

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie – car la vie s'est manifestée, et nous l'avons vu et nous rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous -, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète.

Ce passage a été choisi parce que nous avons retrouvé en lui le chemin passionnel de l'être humain qui transmet ce en quoi il croit. Une foi liée à la quotidienneté, tangible et palpable, qui parle de communions et Communion et, surtout, prépare à la joie. *"Le témoin transmet simplement des informations mais il est impliqué personnellement avec la vérité et, au travers de la cohérence dans son vécu, il devient un point de référence sûr. Cependant il ne se réfère pas à lui-même mais à Quelqu'un d'infiniment plus grand duquel il s'est fié et a expérimenté la pleine bonté"* (Benoît XVI).

Raconter et témoigner sont, donc, un privilège de l'être humain : chacun avec son don, sa beauté, avec ses misères et l'émerveillement de ses ressources et de ses propositions. Par conséquent, *"sans le témoignage joyeux des époux et des familles, églises domestiques, l'Annonce, même si elle est correcte, risque d'être incomprise ou de se noyer dans la mer des mots qui caractérise notre société"* (Synode, Lineam.30).

Nous méditons et réfléchissons en couple sur la Parole de Dieu

1. Présentation du chapitre

Eduquer à la foi est une affirmation complexe. En effet, l'étymologie des paroles qui la compose (éduquer et foi) indiquent deux situations contrastantes comme **le mouvement et la stabilité**.

Eduquer (mouvement) vient du verbe latin *educere*, littéralement « conduire dehors », donc libérer, faire apparaître quelque chose de caché. La famille chrétienne accueille l'idée et l'engagement non seulement d'être la « promotrice » pour faire émerger le mieux de ses enfants, mais a aussi l'attention de conseiller, de raconter, de transmettre ce qu'elle estime important pour leur croissance. C'est important de devenir les protagonistes de sa propre éducation, comprise de manière autonome et adulte, comme si on lâchait ce que l'on a pour chercher ce que nous sommes.

La foi (stabilité) dans les écritures est une manière d'être, une expérience, une relation. Son « solidité humaine et vitale » fait que dans l'Ancien Testament la langue hébraïque, pour la définir, doit utiliser de nombreuses paroles. En hébreu c'est tout d'abord le verbe *batach*, qui évoque un sens de sureté, une base sur laquelle on peut appuyer ses pieds, un sens de tranquillité. Ensuite il y a le verbe *amàn* qui provient du terme indiquant la ceinture que la mère utilise pour lier son enfant à elle. Le verbe *amàn* indique donc l'adhésion.

Dans la phrase « éduquer à la foi » les deux situations de mouvement et de stabilité se poursuivent. Nous pensons que pour unir idéalement l'éducation et la foi il faut la recherche.

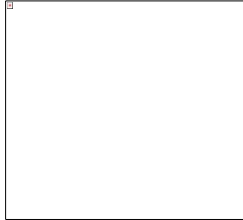
« Le vrai chemin de la foi commence quand on découvre qu'aucune chose, aucune personne, aucune situation répond de manière définitive à la tension profonde que nous portons dans le cœur (C. Molari) ».

Avant d'être le lieu de l'éducation à la foi chrétienne, la famille est l'endroit naturel dans lequel on fait la toute première expérience de confiance : chaque enfant, à peine est-il né, s'abandonne instinctivement à sa mère. On peut dire qu'il croit en sa mère et, même, il a besoin de le faire pour survivre. La femme aussi, dans son sentiment maternel, active une relation de confiance dans son enfant. Et même l'homme croit en la femme qui l'a rendu père et croit en son fils.

La famille, comme église domestique, réalise dans son quotidien la foi parce composée de personnes qui croient les uns dans les autres.

Cette confiance fondamentale, expérimentée dans les relations familiales, devient « l'humus » de l'éducation à la foi chrétienne. L'intervention éducative n'est plus due à l'action d'une seule personne mais à une interaction de sujets qui travaillent en réseau selon une logique de vraie collaboration (père, mère, curé, enseignants). L'éducation à la foi passe donc à travers de nombreuses structures relationnelles, car elle est relationnelle et se réalise toujours dans des rapports interpersonnels.

2. La réalité racontée



Voilà, je le dis intentionnellement avec un paradoxe, mon père nous a élevés parce qu'il n'avait pas le problème « de nous éduquer », de nous convaincre de quelque chose. Certes il le désirait et sûrement il priait pour cela, mais c'était comme s'il nous défiait : « Je suis heureux, voyez ma vie, voyez si vous trouvez quelque chose de mieux et décidez ».

Il poursuivait obstinément sa sainteté, non pas la nôtre. Il savait qu'à notre tour nous pourrions devenir saints seulement avec un choix libre.

Quand la crise est arrivée qui, souvent, accompagne la croissance, l'éducateur doit être le témoin de la miséricorde. Cette identification de l'éducation avec la miséricorde porte en soi des conséquences qui me semblent décisives : l'éducation ne se base pas sur des techniques psychologiques, pédagogiques ou sociologiques, mais c'est l'offre de sa propre vie à la vie de l'autre. C'est l'offre d'une proposition de vie existentiellement significative et convaincante qui a ses racines dans l'expérience joyeuse et certaine du témoin.

(Prof. Nembrini, Rencontre du diocèse de Rome)

...Chez moi la religion n'avait aucun caractère solennel : on se limitait à réciter tous les jours les prières du soir, tous ensembles. Il y a, cependant une chose particulière dont je me rappelle bien et je me le rappellerai tant que je vivrai : les oraisons étaient conduites par ma sœur et, comme pour nous les petits, elles étaient trop longues, il arrivait souvent que notre « diaconesse » accélérât le rythme et elle se brouillait en sautant des paroles, jusqu'à ce que mon père intervenait l'obligeant à recommencer dès le début.

J'appris alors qu'avec Dieu il faut parler lentement, avec sagesse et délicatesse. Il me reste vivement sculpté dans la mémoire aussi, la position que mon père prenait en ces moments de prière. Il retournait fatigué du travail des champs et après le repas du soir il s'agenouillait par terre, appuyait les coudes sur une chaise et mettait la tête dans ses mains, sans nous regarder, sans faire un mouvement, ni donner le moindre signe d'impatience.

Je pensais alors : mon père qui est si fort, qui commande la maison, qui conduit les bœufs, qui ne se plie pas devant le maire, devant les riches et les hommes méchants... mon père devant Dieu devient comme un enfant. Comme il change quand il se met à parler avec lui ! Dieu doit être très grand si mon père s'agenouille devant lui ! Mais il doit être très bon, si on peut lui parler sans changer d'habit. Au contraire je n'ai jamais vu ma mère s'agenouiller. Le soir elle était trop fatiguée pour le faire. Elle s'asseyait au milieu de nous, ayant dans ses bras l'enfant plus petit... Elle aussi récitait les oraisons du début à la fin et ne s'arrêtait pas un instant de nous regarder, l'un après l'autre, posant son regard plus longuement sur les plus petits. Même si les plus petits l'importunaient elle ne soufflait mot, même si la tempête faisait rage ou le chat provoquait quelques malheurs. Et moi je pensais : Dieu doit être très simple, si on peut lui parler en tenant un enfant dans ses bras et ayant un tablier. Il doit être aussi une personne très importante si ma mère quand elle lui parle ne fait pas attention ni au chat ni à l'orage ! Les mains de mon père et les lèvres de ma mère m'ont enseigné des choses très importantes sur Dieu !

(P. Duval – texte cité dans le Service de la Parole, octobre-novembre 1998)

Pour en savoir davantage

Peinture :	<i>Education de Marie</i> – Jean Baptiste Tiepolo – Venise Eglise Santa Maria della Fava
Film :	<i>La vie est belle</i> – Roberto Begnini – 1997
Poésie :	<i>A tous les jeunes</i> – Alda Merini – La vita facile – Bompiani Editeur 1996
Chanson :	<i>La Cura</i> – Franco Battiato – La emboscada – 1996 – www.youtube.com/watch?v=cLip-YJeuzc

3. Réflexion



Sur l'éducation des enfants le pape François s'exprime ainsi : *Une des caractéristiques essentielles de la famille c'est à dire sa vocation naturelle, c'est celle d'éduquer les enfants à grandir dans la responsabilité d'eux-mêmes et des autres. « Enfants, obéissez en tout à vos parents, voilà ce que le Seigneur attend de vous. Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent ». (Col 3,20-21). Le rapport entre parents et enfants doit être donc de sagesse et d'équilibre. Tout résulte difficile quand, par exemple, à cause du*

travail, la famille se retrouve seulement le soir, quand la fatigue est très grande et la patience est limitée. C'est aussi difficile quand les parents sont séparés et les fils sont des otages des blessures des autres : c'est difficile mais pas impossible. Par amour c'est possible. Car, si il est vrai qu'aucun parent n'est parfait, il y a des « erreurs » que seulement les parents sont autorisés de faire, parce que ils peuvent les compenser dans une manière impossible aux autres. Beaucoup de parents sont gênés par les nouvelles exigences de leur fils et ils sont comme paralysés par la crainte de se tromper ; ils inventent beaucoup de paroles, beaucoup de dialogues : le problème n'est pas seulement de parler, mais au contraire, le faire de manière superficielle ne mène pas à une vraie rencontre de l'esprit et du cœur. Demandons-nous plutôt, à quel point se trouvent les fils dans leur chemin ? Savons-nous vraiment où se trouve leur âme ? Voulons-nous le savoir ? Sommes-nous convaincus qu'ils n'attendent que ça ? A la base de tout il y a l'amour, celui que Dieu nous donne, que « Il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancunes... il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. » (1 Co 13,5-6).

Les paroles du Pape produisent un grand espoir dans l'homme chercheur. Il y a l'appel à s'ouvrir au **défi le plus enthousiasmant** : éduquer ses enfants à la foi. Car ceci implique d'accepter de se mettre à la recherche de l'amour de Dieu, s'ouvrant à toutes les aides possibles sur le chemin de la rencontre avec Dieu.

Il faut apprendre comment Jésus éduquait à la foi, comme il amenait à la foi les hommes et les femmes qu'il rencontrait sur les routes de la Palestine, pour devenir nous-même fiables dans l'éducation à la foi.

Jésus n'avait pas de préjugé, il savait créer un espace de confiance et de liberté dans lequel l'autre pouvait entrer sans avoir peur et sans se sentir juger. Jésus créait un espace accueillant entre lui-même et l'autre qui venait vers lui ou que lui-même allait chercher sur les routes, le long des plages, dans les maisons, dans les synagogues ; il se mettait à l'écoute de l'autre, cherchant ce qui lui tenait à cœur, quel était son besoin. Quand Jésus rencontrait l'autre, il le rencontrait en tant qu'homme et non comme pécheur ou malade ou pauvre. Jésus prenait à cœur l'homme dans son intégralité et cherchait la foi dans l'autre, car il savait que la foi est un acte personnel auquel chacun doit adhérer : personne ne peut croire pour un autre. Au travers de Sa présence d'homme fiable et accueillant, Jésus rendait possible la foi, il la faisait émerger simplement en étant proche à l'autre » (E. Bianchi – La pedagogia di Gesù nell'educare alla fede).

Donc, la confiance comme acte personnel est la clef pour accéder à **la recherche de Dieu**. Nous croyons en l'homme qui avance dans la foi et est capable de la témoigner. Nous ne nous demandons pas d'où il est parti, si sa famille l'a soutenu ou obligé, si ses rencontres ont été insignifiantes ou importantes, si ses relations ont été solides ou doivent être renforcées. Probablement à un certain moment c'est Dieu qui l'a cherché.

Je cherchais Dieu dans les livres //dans le miracle de parler peu de moi-même...// dans le jardin où se promenait un merle // dans les champs où en juillet le blé munit et jaunit // dans l'église quand il n'y avait personne // et soudain il est arrivé inattendu // avec le cœur dans les mains // et il a dit// pourquoi me cherches-tu ?// quelques fois il faut savoir m'attendre. (J. Twardowski –: du livre "Affrettiamoci ad amare"-poésie, Cercavo,).

L'homme est heureux pour le seul fait d'avoir découvert Dieu. Il l'a rendu heureux par sa proximité et il l'a rempli de joie. Il l'a rendu capable d'aimer et donc de témoigner leur rencontre.

Eduquer à la foi est une transmission d'amour. L'adolescence des fils, le moment des "non", de l'irritation, des situations les plus absurdes semblent interrompre cette transmission. Et aussi dans ces moments il faut continuer d'espérer et d'aimer.

« Il y a les nuits de la foi, dans lesquelles il semble que la graine soit morte sous la terre gelée de l'hiver. Pourtant Dieu ne dort pas, il n'est pas vaincu par la nuit, il n'est pas arrêté par le gel, au moment voulu il réveillera la bonne graine. Dans le temps pendant lequel nos fils semblent s'être transformés en "extraterrestres", il faut leur restés proches pas seulement avec toute l'intelligence éducative, mais surtout avec une âme recueillie dans la prière et soulevée dans l'espoir certain que Dieu aime ces "extraterrestres" beaucoup plus que nous.

...S'arrêter devant le Tabernacle et se laisser transformer le cœur pour voir et entendre ce que dit Dieu. Eduquer signifie avoir les mêmes sentiments que le Seigneur.

Et encore, aider les fils à aimer les sacrements dès leur enfance, c'est un trésor de grâce qui nous amène à la liberté malgré nous. Donc, comme parents, il nous est demandé de ne pas oublier comment nous étions à l'âge de l'adolescence, avec nos doutes et nos mensonges. Cette mémoire nous aide à avoir un regard d'espérance sur les jeunes : comme nous nous avons été entraînés par Dieu hors du guêpier de l'adolescence, blessés et pansés mais sortis de cette période, ainsi sera pour eux » (Sœur Roberta Vinerba – Rubrique « Ce que vos fils ne disent pas » - Supplément « Nous parents et fils »).

La famille qui accompagne ses propres enfants, qui les écoute et ne les critique pas, qui les éduque à la recherche de l'espérance, de la charité et de la foi, est une famille qui accueille déjà en elle-même l'attention et l'ouverture vers le monde.

« Dans la vie sociale, dans la politique, dans la crise économique, il y a toujours un travail à faire pour améliorer la situation. Il me plaît de voir l'homme de foi comme un travailleur inlassable. La racine de son engagement est l'Évangile qui provoque en lui le réveil ». (M. Bellett).

« Plus qu'une communauté, la vie chrétienne est une communion. Avec la foi - sûrement une foi vivante – les chrétiens entrent en communion avec la pensée divine... Avec la charité ils aiment Dieu, avec le Cœur même de Dieu... Leur foi est une passion pour connaître – pour connaître Dieu et ses pensées. Ils s'efforcent de maintenir cette foi vive et en expansion avec la méditation de la Parole divine et avec l'attention à ce que Dieu veut leur dire dans les événements quotidiens » (H. Caffarel – Anneau d'Or, n° 56 – avril 1954).

Savons-nous discerner, accompagner et nous laisser accompagner le long du chemin de l'éducation à la foi ?

Pour en savoir davantage

Ermes Ronchi e Maria Marcolini *Una fede nuda – Ed. Romena – 2014*

Antonietta Potente *La fede – Ed. Icone – 2006*

Arturo Paoli e Dino Biggio *Mi formavi nel silenzio - Ed. Paoline 2013*

Giovanni Vannucci *Nel cuore dell'essere- E. Romena - 2004*

Walter Kasper *Il vangelo della famiglia - Ed Queriniana, Brescia 2014*



4. Piste pour le Devoir de s'asseoir

Un temps, dans une histoire d'amour, nous étions d'abord fiancés, c'est-à-dire des personnes qui donnent et reçoivent la foi ; ensuite nous scellions l'histoire d'amour avec un anneau appelé alliance. Le long de notre vie nous devons avoir foi, donner confiance, croire en quelqu'un. Et toi tu crois en moi ?

5. Déroulement de la réunion

Mise en commun – Quelques pistes.

1. Est-il possible de grandir sans avoir confiance en quelqu'un, depuis les parents ?
2. Est-il possible de commencer une histoire d'amour, d'amitié sans avoir foi dans l'autre ?

Partage – Quelques pistes

1. Partageons-nous comment les points concrets d'effort sont entrés dans notre vie durant ce mois : entre chrétiens devenus ouverts les uns aux autres, la communion des Saints n'est plus seulement un dogme auquel on croit, mais une expérience que l'on vit.

Echange sur le thème d'étude – Quelques pistes.

2. Est-ce possible d'éduquer ou s'éduquer à la foi, si la foi est un don ?
3. Si c'est possible, sur quel fondement peut-on nous l'affirmer à la lumière du dessein divin révélé dans l'histoire ?

4. Prière conclusive

La sagesse des néophytes

J'aime les hommes du début, cette révolte des jeunes qui refusent tout compromis, étincelles de paille qui brisent les murs gigantesques du monde.

C'est un défoulement tranquille, libre et ingénu, prompt et docile, nécessaire de l'imprévu. Ils suivent des indices et des élans sans précision, lumière qui engendre lumière, voie qui suggère une autre voie. Ils ont des regards au-delà de l'horizon, où l'éternité touche la beauté.

Ils essaient de bouger un doigt, même si ce n'est pas comme le monde le voudrait.

Frisson à l'intérieur, gifle de vent en plein visage, amalgame de poussière et larmes, souvenir de mer.

Celui qui navigue n'a pas besoin d'ancre, de gouvernail et de rames, ni même de la peur de sombrer.

Ils n'ont autre que pieds, mains et yeux. Pieds comme ailes de migrants, pas de peuple en marche, mains courageuses même dans le rêve, maison du pain pour tous. Yeux vagants, l'or des regards comme seule richesse.

Je t'aime comme tu es, continues à garder tes rêves fous, ta fièvre prophétique, ta liberté maintenue sur les dunes brûlées. Le vent te déracine et t'emporte, ouvre ton cœur et disperse les semis, les pousses.

Ils te disent que les racines sont encore faibles, que l'ombre est peu ; ne les crois pas, les pousses déjà rafraichissent l'air et dans leurs feuilles tu entends le vent de l'automne. Aye confiance, l'hiver, depuis des années se transforme en printemps.

Qu'un profond soupir protège ton rêve, garde dans l'âme le printemps, comme une flamme qui en enroule une autre. Fais parler la cavité plus profonde de ton cœur, l'haleine des sentiments, de manière que amour et joie te conduisent au trésor.

Que l'Esprit descende et qu'il continue à effrayer le cœur de ceux qui n'ont pas moyen d'être, mais qui tout simplement existent.

Fais encore durer l'huile dans leur lampe.

Don L. Verdi

" ET AINSI LA LUMIERE FUT" - LA VALEUR SOCIALE DU MARIAGE ET DE LA FAMILLE

Parole de Dieu

Evangile de saint Matthieu 5, 13-16

«Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour quand voyant vos bonnes actions ils glorifient votre Père qui est dans les cieux».

Lisez le commentaire du pape François, en essayant de remplacer chrétiens/chrétien par époux/famille.

«Pour mieux comprendre ces images nous devons prendre en compte le fait que la Loi juive imposait de mettre un peu de sel sur chaque offrande présentée à Dieu, comme signe d'alliance. La lumière pour Israël était le symbole de la révélation messianique qui triomphe sur les ténèbres du paganisme. Les chrétiens, nouvel Israël, sont donc chargés d'une mission envers tous les hommes : avec la foi et la charité ils peuvent orienter, consacrer et rendre féconde l'humanité. Nous, les baptisés, nous sommes des disciples missionnaires et nous sommes appelés à devenir dans le monde évangile vivant : avec une existence sainte nous mettrons de la «saveur» au sein des divers milieux et nous les protégerons de la corruption, comme le fait le sel ; nous porterons la lumière du Christ à travers le témoignage d'une charité naturelle. Mais si, nous, chrétiens nous devenons fades et nous manquons de sel et de lumière, nous perdrons en efficacité. Quelle belle mission que de donner la lumière au monde! C'est notre mission. C'est une belle mission! Il est aussi magnifique de conserver la lumière que nous avons reçue de Jésus, de la protéger, de la conserver. Le chrétien devrait être une personne rayonnante, qui porte la lumière, qui donne toujours la lumière! Une lumière qui ne lui appartient pas car c'est le don de Dieu, c'est le don de Jésus. Et nous portons cette lumière. Si le chrétien éteint cette lumière, sa vie n'a plus de sens, il n'est chrétien que par le nom, il ne porte plus la lumière, c'est une vie sans sens. Alors, je voudrais vous demander comment voulez-vous vivre aujourd'hui? Comme une lampe allumée ou comme une lampe éteinte? Comment voulez-vous vivre? Comme une lampe allumée! Et c'est Dieu qui nous donne cette lumière et nous la donnons aux autres. Comme une lampe allumée! C'est la vocation du chrétien.

Méditons et réfléchissons en couple sur la Parole de Dieu

2. Présentation du chapitre

« La famille fondée sur le mariage est une sage institution du Créateur pour réaliser dans l'humanité son dessein d'amour » (HV 8). Par rapport à la pluralité des typologies de « famille » présentes aujourd'hui, nous souhaitons mettre en évidence dans ce chapitre les raisons qui mettent le mariage/les époux et la famille (identifiable par l'existence d'une relation parents/enfants) comme base de la construction de la société.

Face à l'anonymat et à l'individualisme de nombreuses sociétés contemporaines qui réduisent la famille à une conception privée, nous souhaitons, au contraire, souligner que *les époux/la famille* sont sa ressource la plus importante. La société globalisée trouvera un futur solide de civilisation si elle sera capable de promouvoir une nouvelle culture de la famille, car c'est dans la famille et grâce à son charisme spécifique que l'on commence à construire, à diffuser et à promouvoir le «nous» de l'humanité. La dimension «familiale» pourra ainsi s'élargir jusqu'à rejoindre la famille des peuples.

La fécondité des époux se réalise en trois modalités. Tout d'abord la fécondité conjugale, qui s'accomplit dans la construction de la relation de couple, la fécondité la plus évidente et reconnue depuis toujours est celle biologique et parentale à travers laquelle nous transmettons la vie et nous éduquons nos enfants. La troisième est la fécondité sociale : nous sommes appelés à témoigner, en tant qu'époux/famille, au monde les valeurs spécifiques de la relation conjugale «comme moyen efficace pour humaniser et personnaliser la société» (FC 43).

3. La Réalité racontée



De retours de l'Albanie, nous nous retrouvons chez nous, encore abasourdis par le fleuve d'émotions expérimentées dans camp pour jeunes où nous avons vécu une période de bénévolat ouvert au monde et dans le monde. Une expérience de famille voulue et décidée avec entêtement et force, mais aussi avec quelques perplexités et contestations. Le retour à un passé qui avait déjà vu Enza et moi, à peine fiancés, dans cette terre encore en révolte.

Quand, au mois de mai, nous avons communiqué à nos filles le désir d'aller tous ensemble, Eléonora, 14 ans, trouva le moyen de montrer son désaccord et sa rébellion. « Qu'allons-nous faire dans un endroit où il n'y a rien, où nous ne connaissons personne ?... Vous êtes toujours ainsi vous deux : il ne vous suffit pas d'être entourés de personnes chez nous !... ». C'est comme le sel sur une blessure de constater le refus de notre style de vie... Nous nous sommes regardés Enza et moi, incertains s'il fallait répondre, expliquer nos motivations et convictions. Dans le silence se sont présentées les images et les émotions qui se sont succédées dans les vingt ans de vie commune. Dès les fiançailles nous nous sommes trouvés d'accord en reconnaissant notre couple, après notre famille, comme un don reçu et qui devait être restitué. Nous avons exprimé cela en ouvrant aux autres la maison, notre temps, notre vie. Nous sommes conscients de ne pas posséder grand-chose mais nous voulons le partager avec les autres.

Pour nous l'Albanie a été la voisine de palier, et le début... Après il a eu Tiziana, devenue enfant "sous tutelle", Khadim et ses permis de séjour toujours plus compliqués, Miriam compagne de notre fille à la recherche avec sa famille d'une maison, Tat et son monde oriental si différent du nôtre, nos parents qui sont dans l'âge de redevenir fils et filles...et de nouveau deux semaines dans la terre des aigles.

De retour de l'Albanie, Eléonora convoque toute la famille dans la cuisine, pendant que Sofia regarde quelques photos de groupes et Carla chantonne le Notre Père dans une langue incompréhensible, mais qui nous rappelle les amis que nous venons de laisser. "Je voulais vous demander une chose – commence Eléonora, rougissant et se croisant les doigts de façons improbables – je me suis bien amusée !!! Pouvons-nous y retourner l'an prochain ?"

(Enza et Michele, équipiers)

Nous avons connu Sara, mère célibataire et sans travail, qui habite dans le logement social près de chez nous, et nous nous demandons si elle réussira à subvenir aux nécessités de sa petite fille Cristina. Nos voisins sont aussi Mohamed et Fatima, et puis Karim, un nouvel enfant, qui vient d'arriver ; son papa a perdu son emploi et ne peut plus payer le loyer depuis plusieurs mois, pourront-ils garder leur logement ? La crise économique, qui touche concrètement la vie de nombreuses personnes et familles, ne fait pas de discrimination selon la nationalité. Et malheureusement, il y a aussi Luca, un de nos amis des temps du patronage à la paroisse, qui a perdu son emploi, et sa femme a quitté son travail au centre d'appels pendant sa grossesse; maintenant elle ne sait pas si elle pourra reprendre une activité professionnelle car elle doit s'occuper de leur bébé, Giorgio.

Pour nos amis la naissance des enfants est une joie qui s'est transformée en source d'inquiétude, voire d'appréhension pour l'avenir. Une bénédiction ? Nous le pensons car la vie, quelles que soient les conditions où elle voit le jour, est une bénédiction. Nous l'avons dit ensemble. Ensemble voici le secret ; le partage de ce que nous avons reçu. Raconter et échanger nos expériences de jeunes parents nous unit et, malgré les difficultés, nous rend heureux. Il faut affronter ensemble les difficultés. Nous nous aidons mutuellement car nous vivons les mêmes situations, nous avons les mêmes nécessités liées à l'éducation des enfants, mais surtout il y a le besoin de relation et de fraternité. Les lois régionales peuvent nous permettre de créer des crèches parentales ? Oui, nous avons donc mis à disposition notre maison et demandé à Sara, mère célibataire, et à Lucia, titulaire d'un diplôme d'éducatrice, de s'occuper, en plus de leurs propres enfants, de notre fils Marco, de Karim et d'enfants d'amis. Fatima a connu à la crèche Paola, qui est devenue une « mère-amie » qui la soutient et l'accompagne, l'aidant à s'intégrer et s'orienter dans un monde pour elle encore étranger.

Le don d'être famille nous ne l'avons pas gardé pour nous, nous l'avons partagé, nous comme d'autres, en générant ainsi solidarité, amitié, fraternité.

(Famille énergie pour la vie, Action Catholique Ambrosienne).

Pour en savoir davantage

Film: Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu, 2014.
Peinture: Les premiers pas de Van Gogh, 1890.

4. Réflexion



Les sociologues soulignent que la famille est la première cellule de socialisation; c'est-à-dire le lieu où l'on apprend les valeurs, les habitudes et les coutumes de la société dans laquelle on vit.

De l'autre part, il est de toute évidence que les sociétés contemporaines vivent un processus «d'individualisme» qui pousse le *moi* à prévaloir sur le *nous*, *l'individu sur la société*, et cela comporte l'effritement de liens sociaux stables et durables.

Nous croyons que les sociétés comme les nôtres ont un besoin spasmodique de la famille. En effet, il n'existe pas «d'équivalent fonctionnel» à la famille pour reproduire des ressources telles que la réciprocité, la confiance, le sens du lien avec les autres, et donc, le sens du bien commun. La famille peut contribuer à créer et à diffuser la «culture de la rencontre» que le pape François propose comme un «baume» pour soigner les blessures de l'humanité contemporaine, pour faire du monde la véritable maison de tous. «*Si la famille est pleinement vive, la société le sera elle aussi. Et si la famille est forte, la société aussi sera forte*» (Discours de Mgr Vincenzo Paglia, à la Rencontre Mondiale des familles Philadelphie, 2015).

On ne peut pas considérer la personne humaine comme un individu isolé, au contraire c'est un «être en relation». **La famille est unique dans sa capacité génératrice de relations.** Le pape François l'a rappelé dans son Discours à l'Assemblée du Conseil Pontifical de la famille (2013); «*La famille est le lieu où l'on apprend à aimer, le centre naturel de la vie humaine. Elle est faite de visages, de personnes qui aiment, qui dialoguent, qui se sacrifient pour les autres et défendent la vie, surtout dans sa forme la plus fragile et la plus faible. On pourrait dire, sans exagérer, que la famille est le moteur du monde et de l'histoire*». La famille est donc la première société naturelle, origine et source de toute autre agrégation sociale voulue par Dieu, depuis le commencement du monde. En effet dans le récit de la Genèse (1, 27-28), Dieu confie la Création au couple.

Nous souhaitons souligner le rôle social fondamental que revêtent les époux, en vertu de leur charisme spécifique de communion et de don de la vie. «*De la profondeur de l'engagement pris par les époux qui acceptent d'entrer dans une union de vie totale*» (EG 66), naît un «sujet pluriel» qui transcende les individualités pour créer un «nous» qui fait face à la construction d'un avenir commun. «*La promotion d'une authentique communion de personnes responsables dans la famille devient un apprentissage fondamental et irremplaçable de vie sociale, un exemple et un encouragement pour des relations communautaires élargies, caractérisées par le respect, la justice, le sens du dialogue, de l'amour.*» (FC 43). Ainsi, «*la famille chrétienne est appelée à prendre une part active et responsable ... en se mettant elle-même au service de l'Église et de la société dans son être et dans son agir; en tant que communauté intime de vie et d'amour*» (FC 50).

Mgr Renzo Bonetti met en évidence quatre aspects qui caractérisent, de façon originale, la communion conjugale/l'amour conjugal: **la complémentarité, le partage, la coresponsabilité et la coexistence.**

Les époux vivent *la complémentarité* car ils s'appuient mutuellement et en plénitude, en accueillant leurs différences et en constituant une unité. La complémentarité ne dévalorise pas l'accomplissement de la personne, mais elle lui donne la dimension de la réciprocité et de la relation. Cette capacité des époux peut être offerte à la société comme ressource pour l'unité afin que chaque membre se réalise dans la relation avec le reste de la communauté. Au contraire, il apparaît évident que l'isolement est en train de devenir une habitude de vie toujours plus répandue dans nos sociétés contemporaines. L'art d'être communauté permet de construire une vie sociale à mesure humaine, où chacun est valorisé parce qu'il est accepté dans sa diversité.

Le partage : il s'agit d'un véritable style de vie que les époux réalisent en mettant en commun toute leur existence et leur personne. Cette école de partage peut devenir un style de vie qui se construit autour de la famille, au sein de l'Église et de la société. En s'accueillant réciproquement et intimement, les époux pourront partager les joies, les peines et les satisfactions de ceux qu'ils rencontrent au cours de leur vie.

La vie des familles nécessite davantage de la *coresponsabilité* des époux pour ce qui concerne l'organisation du quotidien, la gestion des enfants et des ressources financières. Les deux conjoints ont conscience qu'ils coopèrent au bien du couple et de la famille; prendre soin du bien-être de l'autre, fait du bien à tous. Par ailleurs, apprendre la coresponsabilité au sein du couple signifie porter attention au bien commun de l'humanité, signifie s'habituer à porter les fardeaux des uns et des autres, à assumer une responsabilité plus large au niveau ecclésial et civil.

Enfin la dernière dimension, peut-être la plus haute, celle qui synthétise toutes les autres, *la coexistence*, le mariage de l'âme. C'est-à-dire être présent l'un à l'autre, intimement, accueillir l'autre en soi, au point que même sans la présence physique, l'autre est là et sa présence est ressentie. L'amour est tellement fort que tu habites en moi, je te fais de la place en moi, je ne suis qu'un avec toi. La coexistence est vécue aussi avec les enfants, bien sûr de manière différente. Nos communautés civiles sont malheureusement marquées par un faible sens d'appartenance, ainsi la vie sociale se limite à rechercher des équilibres et des compromis entre les nombreux individualismes. Témoigner de la coexistence à qui, dans la société, ne ressent plus la proximité, l'être prochain, signifie augmenter la cohésion sociale.

La valeur sociale de la famille s'exprime, essentiellement, dans le fait que la famille est le **sanctuaire de la vie**, lieu par excellence où l'existence des êtres humains se développe, est soutenue et protégée dans toutes les phases de son histoire, de l'origine dans le ventre maternel à la croissance, au déclin dans la maladie et dans la mort.

Et puis la famille est école de socialisation. En famille l'individu grandit dans la liberté et le sens de responsabilité, bases indispensables pour tout engagement dans la société, et témoigne ainsi, du respect et du sens de l'accueil, du pardon et de la réconciliation, de la gratuité et de la justice : attitudes qui peuvent humaniser nos sociétés. Suivre ces valeurs et les enseigner signifie répondre aux problématiques les plus actuelles de nos sociétés, c'est-à-dire l'intérêt pour le bien commun, la confiance dans le prochain et les relations avec les autres cultures.

Le pape François nous conseille trois mots qui peuvent contribuer à nous éduquer en ce sens.

S'il te plaît! Cette expression illustre une attitude de respect, avec tous ses ingrédients: la délicatesse, la discrétion, la patience, l'accueil, qui disent la capacité de reconnaître l'autre comme une réalité précieuse. La famille est le lieu idéal pour entraîner notre disposition au respect, surtout envers les plus vulnérables (enfants, personnes âgées, malades).

Le pape François nous dit: *« le lien de fraternité qui se forme en famille entre les enfants, s'il a lieu dans un climat d'éducation à l'ouverture aux autres, est une grande école de liberté et de paix. En famille, entre frères et sœurs, on apprend la cohabitation humaine, comment vivre ensemble en société. Nous n'en sommes peut-être pas toujours conscients, mais c'est la famille qui introduit la fraternité dans le monde! A partir de cette première expérience de fraternité, nourrie des liens affectifs et de l'éducation familiale, le style de la fraternité rayonne comme une promesse sur la société toute entière et sur les relations entre les peuples ».*

Pardon! Ce mot exprime une demande d'excuse, c'est-à-dire se rendre compte d'avoir commis une erreur, d'avoir utilisé des mots ou des attitudes offensives, d'avoir trahi la confiance de l'autre, d'avoir oublié ses nécessités. C'est la base pour vivre une dimension de miséricorde et de compréhension également dans les relations sociales. Mais dans une famille on va au-delà du pardon, car le climat d'amour implique et soutient une réconciliation profonde qui renouvelle les relations en devenant une source de vie nouvelle.

Merci! Demande la conscience de n'être pas au centre du monde, de laisser de la place à l'autre, de reconnaître tout ce qui a été fait par d'autres, qui ont vécu avant nous.

A ce sujet le pape François souligne *«Nous devons devenir intransigeants en C'est matière d'éducation à la gratitude, à la reconnaissance: la dignité de la personne et la justice sociale passent par là. Si la vie familiale néglige ce style, la vie sociale le perdra aussi. La gratitude, pour un croyant, est au cœur même de la foi: un chrétien qui ne sait pas remercier est quelqu'un qui a oublié le langage même de Dieu.»*

Par ailleurs *«les relations entre les membres de la communauté familiale se développent sous l'inspiration et la conduite de la loi de la gratuité. qui se transforme en rencontre et dialogue, disponibilité généreuse, service désintéressé, profonde solidarité»* (FC 43).

Le peuple de Dieu a besoin du cheminement quotidien dans la foi, dans l'amour et dans l'espérance des époux et des familles, avec toutes les joies et les peines que ce parcours comprend. *«Pour répondre pleinement à la vocation d'époux, pour orienter la fécondité il est indispensable de grandir dans la conscience que chaque couple fait partie d'une histoire humaine beaucoup plus grande, l'histoire qui concerne tous les hommes de toutes les régions de la terre, leur histoire passée, comme celle présente et future. Avec un style évangélique les époux chrétiens font l'histoire et leur histoire avec l'humanité* (Équipes Notre Dame, Amour et Mariage, 1997). Pour réaliser cette mission sociale, il faut aller vers le monde et *«simplement vivre, simplement s'aimer, mais avec une force et une transparence telles que l'entourage en sera inconsciemment touché, au point de dire «mais regarde!» dans notre monde où, même parmi les jeunes on perd confiance dans l'amour; ce témoignage rendu à l'amour conjugal par des couples chrétiens, est d'une très grande valeur»* (H. Caffarel).

Savons-nous discerner, accompagner et nous laisser accompagner

le long du chemin de l'ouverture au monde ?

Pour en savoir davantage

Renzo Bonetti.

Famille, source de communion. 2004

Nicoletta et Davide Oreglia.

Famille, crois en ce que tu es. 2008.

Jean-Paul II.

Familiaris Consortio, 1981.

Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix. Résumé de Doctrine sociale de l'Église 2006.



5. Pistes pour le Devoir de s'asseoir

Dans notre couple, est-ce que nous vivons la complémentarité, le partage, la coresponsabilité et la coexistence, qui caractérisent notre charisme d'époux?

6. Déroulement de la réunion

Mise en commun – Quelques pistes

1. Dans quel contexte sociale nous engageons-nous comme époux/famille chrétienne, avec notre « simplement vivre, simplement nous aimer... ? ». (plus qu'avec faire...).

Partage - Quelques pistes

2. Est-ce que nous confions à Dieu notre difficulté à sortir de l'heureuse réalité de notre famille?

Échange sur le thème d'étude. Quelques pistes

3. Sommes-nous conscients que notre fécondité de couple est la source de la fécondité parentale et sociale?

4. Prière conclusive

Nous voulons construire une maison avec toi, Seigneur,
une maison où on est bien car on s'y aime,
Où personne ne veut être plus grand et plus important,
mais où tous sont au service des autres,
comme Jésus a lavé les pieds des membres de la famille de ses amis.

Une maison qui résiste aux difficultés et aux nombreux dangers,
car notre amour est vrai et fidèle :
l'amour des enfants et des parents, l'amour du père et de la mère,
comme Jésus s'est donné pour la grande famille de l'humanité.

Une maison accueillante où tout le monde peut entrer et sortir,
le pauvre et le riche, qui est dans la joie et qui cherche du réconfort,
comme Jésus s'approchait de chaque personne et côtoyait les pauvres et les souffrants.

Aide-nous, Seigneur, à faire de notre maison une petite église,
pour vivre ensemble, unis dans ton amour.

Réunion n. 8

“COMMENT NE SAVEZ-VOUS RECONNAITRE LE TEMPS PRESENT?” – DYNAMIQUES CULTURELLES

I – Parole de Dieu

Evangelie de saint Luc (12,54-57).

Il dit encore aux foules : « Quand vous voyez un nuage se lever au couchant, vous dites aussitôt : la pluie vient et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : « il va faire une chaleur accablante » et cela arrive. Esprits pervers, vous savez reconnaître l'aspect de la terre et du ciel ; et le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ? « Pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-même de ce qui est juste ? »

Le Concile Vatican II s'exprime ainsi : « ...c'est un devoir permanent de l'Eglise d'interroger les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Evangelie de manière que, dans la façon indiquée pour chaque génération, elle puisse répondre aux éternelles demandes des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il faut en effet connaître et comprendre le monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations et son caractère souvent dramatique » (GS 4). Dans l'Evangelie de saint Luc, Jésus demande à ses contemporains de reconnaître les signes des temps. Sommes-nous capables de le faire ? Sommes-nous capables de comprendre ce que tu nous dis aujourd'hui, Seigneur, lire ta présence au milieu de nous ?

« Tu as tout à fait raison, Seigneur : nous sommes des hypocrites, nous feignons de ne pas voir, de ne pas se rendre compte de ce qui succède, nous jouons devant les événements qui nous obligent à comprendre et à croire. Nous agissons comme si rien ne devait changer, comme si l'Eglise était inamovible, comme si tout était prévu. ». (Commentaires de Paolo Curtaz)

Ce sont des paroles fortes qui nous obligent à réfléchir comme il est commode de s'appuyer sur des lois et des règles à suivre, sans penser que l'homme concret, l'homme en chair et os, vient avant la loi. Le Seigneur Jésus nous demande pourquoi nous ne nous prenons pas la responsabilité d'examiner le changement de la réalité dans le lieu et le temps dans lesquels nous vivons.

Méditons et réfléchissons en couple sur la parole de Dieu

1. Présentation du chapitre

Ce chapitre nous sollicite à considérer les changements dans la manière d'être et de vivre les rapports de couple et de famille.

Nous sommes aidés dans cette réflexion par les paroles prononcées par le Pape François dans l'homélie du 23 octobre 2015 à Sainte Marthe : « Les temps suivent leur cours : ils changent. Les chrétiens doivent faire ce que veut le Christ : évaluer les temps et changer avec eux, tout en restant fermes dans la vérité de l'Evangelie. Ce qui n'est pas admis c'est le conformisme tranquille qui, en effet, nous fait rester immobiles. Dieu nous a créés libres et pour avoir cette liberté nous devons nous ouvrir à la force de l'Esprit et bien comprendre ce qui arrive en nous et en dehors de nous, utilisant le discernement. Nous avons cette liberté de juger ce qui arrive en dehors de nous. Mais pour juger nous devons bien connaître ce qui succède en dehors de nous. Comment peut faire cela, ce que l'Eglise appelle – connaître les signes des temps - ?

Cela est un travail que normalement nous ne faisons jamais : nous nous conformons, nous nous tranquillisons avec « ils m'ont dit, j'ai entendu, tout le monde dit, j'ai lu... » ainsi nous sommes tranquilles. Mais qu'elle est la vérité ? Quel est le message que le Seigneur veut me donner avec ces signes des temps ? Pour comprendre les signes des temps, le silence est nécessaire avant tout : faire silence et observer et après réfléchir en nous-mêmes. Et prier. Silence, réflexion et prière. Seulement ainsi nous pourrions comprendre les signes des temps, comme Jésus nous dit.

Comprendre les signes des temps n'est pas un travail exclusif d'une élite culturelle. Jésus ne dit pas « regardez ce que font les universitaires, ce que font les licenciés, ce que font les intellectuels... » ; Jésus parle aux paysans qui, dans leur simplicité, savent distinguer le blé de la zizanie.

Les temps changent et nous chrétiens, nous devons continuellement nous adapter. Nous devons changer, fermes dans la foi en Jésus Christ, fermes dans la vérité de l'Evangelie, mais notre attitude doit bouger continuellement selon les signes des temps. Nous sommes libres. Nous sommes libres pour le don de la liberté que nous a donné Jésus Christ.

Avec ces préliminaires nous nous proposons de réfléchir et partager nos pensées sur les défis culturels qui concernent la famille. En particulier les pensées liées aux différentes modalités de comprendre la famille et à son évolution. Comme le veut le pape François – nous pouvons réfléchir ensemble avec une attitude d’humilité et attentifs à la vérité dont l’autre peut en être le porteur.

2. *La réalité racontée*



Le printemps prochain nous nous marierons à l’église. Nous vivons sous le même toit depuis 5 ans et nous avons un beau bébé, Mattia, de deux ans et demi. Nous avons décidé de vivre ensemble après un an et demi de fréquentation car nous avons une grande envie de commencer la construction de quelque chose de plus important et concret. Vivre ensemble nous a aidé à mieux nous connaître et à comprendre les ingrédients nécessaires pour faire fonctionner une relation à deux. Après, Mattia est arrivé, fortement désiré, avec lui finalement la famille que nous avons voulu construire ensemble s’est élargie. Certainement le rêve et l’envie de se marier a toujours existé dès le début de notre rapport affectif, mais, nous l’avons différé pour différentes raisons, surtout économiques et de travail, qui nous n’aurait pas permis de faire une belle fête à partager avec les amis et les parents.

Maintenant nous avons terminé un parcours de préparation au mariage d’une durée de huit rencontres suivies par deux couples mariés et un prêtre. Avec nous il y avait sept autres couples en préparation au mariage. Toutes régulièrement concubines. C’était agréable de ne pas se sentir juger mais simplement pris par la main avec disponibilité et attention. La confrontation avec les autres couples en préparation au mariage fut très positive : qui sait s’il ne sera pas possible de continuer des rencontres avec les autres après le mariage... ?

(Alessandro et Silvia - témoignage récolté dans un groupe de préparation au mariage)

Je n’ai jamais pensé d’avorter ; pour moi T. était et est le fruit de l’amour. Maintenant notre famille est composée par moi et elle, âgée de seize ans. Oui, mon histoire douloureuse mais en même temps merveilleuse a commencé à la fin des années quatre-vingt-dix quand je suis tombée amoureuse de la personne inappropriée... Cette relation aboutit après une année de fréquentation à une grossesse qui m’a rendue heureuse même quand lui me dit que je devais avorter. Il a tenté même de me procurer un avortement avec un rapport sexuel violent.

Avec le soutien psychologique de ma sœur et de mes parents, j’ai terminé ma grossesse. J’ai été accueillie dans leur maison pendant six ans ; après j’ai décidé d’aller vivre seule avec ma fille, parce que nous étions nous deux la vraie famille.

J’ai dû affronter de nombreux problèmes économiques et d’organisation. Même les amis de la paroisse, passé le premier moment de curiosité, ils se sont éloignés de ma vie. Nous avons passé de durs moments ; ma fille, en particulier, s’est sentie refusée par son père qui n’a pas voulu la rencontrer... Moi par conséquent j’en souffrais. En plus de tous ces problèmes, il y a dix ans on m’a diagnostiqué une tumeur. Qui suis-je, après ce concours de difficultés ? Je suis une femme qui a dû gérer pratiquement toute seule les choix importants de la vie. Ceci est ma vie, et même si c’est difficile à croire, pour tout ce que j’ai appris sur moi, pour tous ceux que j’ai trouvés, et pour ma merveilleuse fille, je n’aurai jamais voulu en vivre une autre.

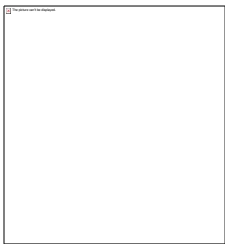
Bien qu’en étant profondément croyante, je dois dire avec regret que j’ai commencé à bien vivre seulement quand j’ai surmonté mes sens de faute qui m’avaient été transmises par mon éducation religieuse ; en effet les amis qui m’ont accueillie et acceptée, me démontrant de la miséricorde et de l’amitié, ont été ceux connus sur le travail et, en tous cas, en dehors du milieu de la paroisse où j’avais grandi.

(Virginia.)

Pour en savoir davantage

Films : *Mine vaganti*, de Ferzan Ozpetek
Le fate ignoranti de Ferzan Ozpetek
I ragazzi stanno bene (The Kids are all right) de Lisa Cholodenko

3. Réflexion



« La famille traverse une profonde crise culturelle, comme toutes les communautés et les rapports sociaux. Le mariage tend à être vu comme une simple forme de gratification affective qui peut se constituer de n'importe quelle manière et se modifier selon la sensibilité de chacun. Mais l'aide indispensable du mariage à la société dépasse le niveau de l'émotivité et des nécessités contingentes du couple. Comme nous disent les évêques français, le mariage ne naît pas du « sentiment amoureux, qui est éphémère par définition, mais de la profondeur de l'engagement pris par les époux qui acceptent d'entrer dans une communion de vie totale ». (EG 66).

La fragilité des liaisons est témoinnée par le nombre croissant de séparations et de divorces. Dans bien des cas on préfère éviter la liaison matrimoniale et on constate que le nombre de mariages civils dépasse ceux religieux. Les couples qui vivent ensemble et qui se présentent au mariage sont toujours plus nombreux et certains avec des enfants ; les séparations et les divorces dépassent les mariages, surtout dans le monde occidental ; la crise des couples n'a pas d'âge (il y a beaucoup de couples avec bien des années de mariage qui décident de se séparer) ; la difficulté d'avoir des enfants est en augmentation tenant compte que l'on désire des enfants dans un âge plus avancé.

Sans entrer dans des jugements moralistes, nous **comme Eglise de notre temps, nous devons y vivre** le présent et accueillir cette complexité. Il faut vivre l'aujourd'hui sans regret et sans lectures nostalgiques, défaitistes, ou pire encore "diabolisantes".

Sur cet argument le Saint Pape Jean XXIII, dans le discours d'ouverture du 11 octobre 1962 lors du Concile Vatican II utilise de fortes paroles envers les chrétiens qu'il appelle "prophètes de malheur" : *« il arrive souvent, comme nous l'avons expérimenté dans l'accomplissement de notre ministère apostolique journalier, que, avec une offense pour nos oreilles, nous viennent relater les voix de quelqu'un, qui, plein de zèle pour la religion, évalue les faits sans une objectivité suffisante ni un jugement prudent. Dans la situation actuelle de la société humaine, ils ne sont pas capables de voir que des ruines et des malheurs ; ils vont disant que nos temps, si nous les comparons avec les siècles passés, résultent tout à fait pires ; ils arrivent jusqu'au point de se comporter comme si ils n'avaient rien à apprendre de l'histoire, qui est maîtresse de vie, comme si aux Conciles précédents tout allait parfaitement en rapport à la doctrine chrétienne, à la morale, à la juste liberté de l'Eglise. Il nous semble être en désaccord avec ces prophètes de malheurs, qui annoncent toujours le pire comme si la fin du monde devait arriver. Dans l'état actuel des événements humains dans lequel l'humanité semble entrer dans un nouvel ordre des choses, nous devons plutôt noter les plans mystérieux de la providence divine, qui se réalisent dans des temps successifs à travers l'œuvre des hommes, souvent au-delà de leur attente, et avec sagesse ils prédisposent le tout, même les faits humains, pour le bien de l'Eglise ».*

Examinons quelques réalités qui, quand bien même dans des formes et des dimensions différentes, résultent évidentes dans toutes les latitudes.

Devant le numéro croissant des **couples pacés (ou en concubinage)**, la relation finale du Synode sur la famille, affirme au point 7 que : *« dans la société actuelle on observe une multiplicité de défis qui se manifestent en mesure majeure ou mineure dans les différentes régions du monde. Nous observons que dans les différentes cultures beaucoup de jeunes ont une résistance aux engagements définitifs regardant les relations affectives, ils choisissent souvent de vivre avec un Partner ou plus simplement d'avoir des relations occasionnelles. La société de consommation peut aussi décourager les personnes d'avoir des enfants afin de maintenir leur liberté et leur style de vie ».*

Pour nous chrétiens il n'est pas en discussion la validité même sociale du mariage. Qu'elles sont alors les raisons qui retiennent deux personnes qui s'aiment de se marier, malgré qu'ils considèrent leur choix comme définitif et qu'ils ne manquent pas entre eux le respect réciproque, l'engagement à vivre ensemble, l'ouverture à la vie. Peut-être un mariage précédant qui a échoué, peut-être la crainte de ne pas avoir les ressources suffisantes même seulement pour soutenir les frais de la cérémonie, ou bien la précarité du travail, peut-être la peur de ne pas réussir. Il peut y avoir beaucoup de raisons. Souvent des couples qui vivent ensemble procèdent par degrés, ils décident pour le mariage « religieux ou civils » seulement quand, entre temps, certaines conditions se sont consolidées (normalement l'arrivée d'un enfant). Rarement les concubinages naissent sans aucun engagement réciproque : l'image d'un amour totalement libre, sans aucun lien et disposé seulement à profiter de l'instant qui passe, est en bonne mesure un stéréotype et une "légende métropolitaine" (même les relations "pacs" expriment, à leur manière, une tension à la stabilité et à la durée), bien que la reconstruction du lien entre amour et liaison, entre émotion et engagement, se montre comme une des nécessités plus urgentes de notre temps. La génération « liquide » des « chaussures sans lacets » -

c'est-à-dire enclin à construire des relations sans engagements – doit réapprendre le langage et de l'amour comme engagement et non seulement comme émotion.

Le choix du mariage permet aux conjoints de bénéficier de la grâce reçue avec le sacrement. Ceci nous donne une force spéciale pour affronter ensemble le chemin de la vie. Pourquoi tant de couples, même ceux qui se déclarent chrétiens, refusent-ils un si grand don ? Une première réponse peut être la fragilité dans la sphère de la foi. C'est normal de se poser cette question devant un phénomène si vaste ; c'est important de se demander si la grâce, qui est un don gratuit de Dieu non conditionné par la volonté de l'homme, ne puisse en quelques manières, connues seulement par Dieu, rejoindre chaque couple qui s'aime, qui se respecte et s'aide entre eux et qui est ouverte à la vie.

La désagrégation de beaucoup de familles liée aux séparations et aux divorces nous posent devant à la réalité des familles ainsi dites "monoparentales". Le parent seul pour différentes raisons ; souvent il s'agit d'un divorce, mais peut arriver avec une grossesse extra-conjugale ou pour le décès d'un des deux parents. Ou encore pour des situations de violence. Ces familles vivent dans une condition difficile parce qu'elles proviennent d'un traumatisme qui apporte des souffrances.

Dans notre Mouvement il y a des personnes seules qui vivent l'expérience de la solitude. En particulier les veuves. L'Equipe leur offre des attentions spéciales pour les soulager dans la douleur du détachement. En ce qui concerne les autres situations qui affligent la famille et qui nous viennent "confiées" (Pape François – Discours aux Responsables Régionaux du monde 10/09/2015), comme les concubins ou les couples pacs, pour ces situations il faut prier pour pouvoir discerner" les signes des temps". Dans notre Mouvement, même sur ces cas, s'ouvrent des espaces de confrontation pour les aider et leur être proches.

Est-ce que je vis ou je connais des situations de ce type dans ma parenté et chez mes amis ?

« *Quel que soit le motif, le parent qui habite avec l'enfant doit trouver du soutien et du réconfort auprès des familles de la communauté chrétienne, comme dans les organismes pastoraux de la paroisse* » (Relation finale du Synode). Comme couple et comme équipe prenons-nous en charge le soutien, même économique, de ces réalités familiales ?

Une autre réalité qui émerge est celle qui intéresse les unions homosexuelles.

Le Synode s'exprime ainsi : « *à propos des projets d'égalisation au mariage des unions entre personnes homosexuelles, il n'existe aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, mêmes lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille* ». (Relatio Synodis 76)

Ceci dit la question complexe de l'homosexualité reste ouverte, et, en particulier les unions entre personnes de même sexe. Nous pensons que ce serait utile que les couples des END y réfléchissent, vue leur expérience directe en matière de relation de couple et de famille.

Cette réflexion trouve une clé de lecture dans les paroles du Pape François : « *si une personne est homosexuelle et cherche le Seigneur et a bonne volonté, qui suis-je pour le juger ? Une fois, une personne, de manière provocatrice, me demanda si j'approuvais l'homosexualité. Je lui répondis avec une autre question : "Dis-moi : Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, est-ce qu'il l'éloigne en la condamnant ?"* ».

Nous croyons que l'on peut concorder sur les affirmations suivantes qui peuvent constituer la base pour une considération sereine regardant les personnes avec une orientation sexuelle différente :

1. L'homme, l'homme entier et tous les hommes, sans adjectif, est la plus grande expression de la créativité et de l'amour de Dieu, il est l'image de Dieu, frère de notre Seigneur Jésus Christ;
2. Il est difficile d'affirmer avec certitude si la tendance homosexuelle soit un destin ou un choix. Il est certain, en tous cas, que ce n'est pas une maladie ;
3. Un rapport sexuel satisfaisant se résume dans quelques éléments qui le constitue c'est-à-dire la pleine liberté, le respect, le don réciproque du corps complète l'union totale et exclusive, ouverte à la fécondité

Ces constatations peuvent nous aider à éloigner de notre esprit la peur éternelle du "différent" qui a infligé tant de souffrances dans tous les lieux et dans toutes les cultures. Aussi la tristesse des mariages que l'on pourrait définir de "couverture".

La modification progressive du **rôle de la femme** dans la société est vécue en formes originales dans les différentes régions du monde. Pape François a dit aux participants à la réunion plénière du Conseil Pontifical de la culture : « depuis longtemps nous avons laissé derrière nous, au moins dans les sociétés occidentales, le modèle de la subordination sociale de la femme à l'homme, un modèle séculaire qui n'a jamais épuisé totalement ses effets négatifs. Nous avons aussi dépassé un deuxième modèle, celui de la pure et simple parité, appliquée mécaniquement et celle de l'égalité absolue. Après il s'est représenté un nouveau paradigme, celui de la réciprocité dans l'équivalence et dans la différence ». Après, le Pape a déclaré que : « la relation homme-femme, donc, devrait reconnaître que chacun est nécessaire en tant qu'il possède une nature identique, mais avec ses propres modalités. L'une est nécessaire à l'autre, et vice versa, afin que la plénitude de la personne s'avère ».

Parmi les arguments affrontés par Pape François, il y a aussi le thème du corps de la femme: « le corps féminin entre culture et biologie, nous rappelle la beauté et l'harmonie que Dieu a donné à la femme, mais aussi les blessures infligées à elles en tant que femme avec quelques fois avec une violence atroce. Symbole de vie, le corps féminin vient, malheureusement assez souvent, agressé et défiguré même par ceux qui devraient en être les gardiens et les compagnons de vie. Les différentes formes d'esclavage, de réification, de mutilation des corps de la femme, nous engagent donc à travailler pour vaincre cette forme de dégradation qui réduit le corps de la femme à un objet à vendre sur les différents marchés. ».

Enfin, faire partie d'un Mouvement, que l'on aime définir « prophétique », nous amènent à réfléchir si à cette valorisation de la femme dans la société puisse correspondre aussi une relecture de son rôle dans l'Eglise. Sur cette question il y a beaucoup de résistance et de peur, peut-être aussi liées à des craintes résiduelles sur un affaiblissement du rôle masculin, qui dans bien des sociétés, à représenter un vrai et certain pouvoir de l'homme sur la femme.

Savons-nous discerner, accompagner et nous laisser conduire le long du chemin des dynamiques culturelles de la famille ?

Pour en savoir davantage

Synode des évêques :

Relation finale

Pape François :

Evangelii Gaudium

Constitution pastorale du Concile œcuménique Vatican II :

Gaudium et Spes



4. Piste pour le devoir de s'asseoir

Est-ce que nous nous sentons préparés au changement personnel et envers notre conjoint ?

Que faisons-nous devant l'augmentation des couples qui vivent ensemble en dehors du mariage ?

Est-ce que dans notre famille existe le plein respect pour le rôle de la femme ?

5. Déroulement de la réunion

Mise en commun – quelques pistes

1. A la lumière de la réflexion traitée dans le chapitre, quelle expérience avons-nous vécues avec des amis qui vivent ensemble, des familles monoparentales, des personnes homosexuelles ?

Partage – quelques pistes

2. Est-ce que la parole de Dieu qui nous invite à interroger les signes des temps nous responsabilise ou bien elle nous effraye ?

Echange sur le thème d'étude – quelques pistes

3. Quel est notre attitude devant les nouveautés : peur, méfiance, jugement, prudence, attention, accueil ?
4. Est-ce que nous nous efforçons de comprendre les changements des habitudes pour cueillir le bon qui se cache dans les plis de chaque changement ?

5. *Prière conclusive*

Prière à l'Esprit-Saint Du Frère Pierre-Yves de Taizé

*Esprit qui flotte sur les eaux,
Calme en nous les dissonances,
Les flots inquiets, la rumeur des paroles,
Les tourbillons de vanité,
Fait se lever dans le silence
La parole qui nous recrée.
Esprit qui dans un soupir murmure
A notre esprit le Nom du Père,
Vient récolter tous nos désirs,
Fais-les croître dans une gerbe de lumière
Qui soit une réponse à ta lumière,
La Parole du nouveau jour.
Esprit de Dieu, sève d'amour
De l'arbre immense sur lequel tu nous greffes,
Que tous nos frères nous apparaissent comme un don
Dans le grand Corps dans lequel mûrit
La Parole de communion.*

PAS DE MURS MAIS DE PONTS

LE SFIDE PASTORALI DELLA FAMIGLIA NELLA NUOVA EVANGELIZZAZIONE

I – Parole de Dieu

Epître de saint Paul aux Romains (12,1-2)

« Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-même en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformé par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. »

La parole de l'apôtre, nous ramène à ce culte laïc et séculaire qui ne passe pas, comme dans l'ancienne alliance, à travers l'offrande d'animaux, comme boucs ou veaux, mais à travers l'offrande de notre corps : ce sacrifice rationnel" (ainsi s'exprime le texte grec original) qui est la consécration à Dieu le Père – en Christ, pour Christ et avec Christ, dans la force de l'Esprit - de notre vie, de nos relations, de nos mots profonds, de notre affection et de notre cœur.

Un culte laïc et séculaire, dans lequel se manifestent la beauté et la joie de la vie chrétienne, mais qui porte aussi gravé l'ambiguïté et la contradiction du monde, créé selon Dieu mais sillonné et quelques fois dominé par la force du péché. De cela la nécessité d'une conversion continue : de « l'esprit » (c'est-à-dire du regard, de la réflexion et de la pensée) avant même que les « actions ».

Jésus nous a donné l'Évangile pour évangéliser le monde, mais nous devons toujours être attentifs aux risques de mondanser l'Évangile ! Nous ne devons pas nous conformer à la mentalité, aux lieux communs, aux standards de ce monde. Ceci, naturellement ne nous constitue pas comme des juges implacables parce que, nous le savons bien, que la fragilité du monde nous appartient et nous concerne. Plutôt nous sommes appelés à faire resplendir dans sa plénitude la joie et la beauté de la vie chrétienne, de manière que l'on puisse entrevoir les erreurs et les imperfections du monde. En faisant ainsi nous ne voulons pas construire des murs mais construire des places et des ponts.

Réflexion



Pour préparer la réunion bilan de cette année nous pouvons regarder à rebours le **cheminement parcouru cette année**.

Dans les premiers deux chapitres nous nous sommes arrêtés sur le "centre": avant tout *l'évangile du mariage et de la famille*, lumière divine qui illumine l'expérience profondément humaine de l'amour entre homme et femme ; après *l'art de l'accompagnement*, qui unit ensemble vérité et miséricorde. Nous avons cherché de nous mettre, encore une fois, en face de la merveille du dessein de Dieu sur l'amour humain, pour en mesurer en rapport à une vision simplement humaine de la relation entre l'homme et la femme. En même temps, nous avons cherché de cueillir la présence du Seigneur, même à l'intérieur de ces expériences humaines encore en chemin et imparfaites, souvent éloignées de la plénitude, pourtant soutenues par l'Esprit, dans la manière que seul Dieu connaît.

Nous pouvons nous demander si notre pensée, notre prière ont été capables, cette année, dans le parcours de notre équipe, de lire vraiment la réalité, de l'interpréter avec les yeux de Dieu et la traduire dans des chemins praticables. Nous avons essayé, surtout, de le faire en rapport à la relation entre homme et femme, en rapport à la grande vocation à l'amour (cap.3) capable de se construire, à travers le temps, dans la trame d'une fidélité toujours renouvelée (cap.4). Dans notre temps, c'est une fidélité aux différents aspects agressés, surtout là où la civilisation de consommation et du bien-être tendent à réduire aussi les relations personnelles selon la logique de l'avoir ou de la possession. Nous avons ici mesuré l'ampleur du défi chrétien et aussi l'incidence négative d'une vision séculaire et païenne du mariage. .

Nous nous sommes confrontés avec le mystère, quelques fois déchirant, de la fragilité du couple et de la famille (cap.5). Une fragilité que l'on peut retrouver dans les divisions et aux faillites conjugales, mais aussi dans la fatigue et l'incommunicabilité que l'on trouve dans les couples qui encore "résistent". Surtout dans ce chapitre nous avons été appelés à une lecture sapientiale de la réalité familiale, pour cueillir l'aspect positif qui reste dans la diminution de tant de certitudes et pour commencer des chemins de croissance et de consolidation vers la plénitude de l'amour chrétien.

La lecture de la réalité, avec la référence principale à l'Évangile en perspective d'une croissance progressive, a caractérisé aussi la considération de deux devoirs "classiques" de la famille : l'éducation à la foi (cap.6) et l'éducation à la socialité (cap.7). Nous avons considéré aussi certaines dynamiques culturelles qui opèrent dans notre temps (cap.8). Même ici nous avons essayé de lire les signes des temps, ayant la Parole de Dieu comme phare de lumière capable d'illuminer la hauteur et l'ampleur de la vocation chrétienne et en même temps de nous conduire, comme un petit flambeau, sur le sentier étroit et quelques fois obscurs de la vie.



Dans nos réflexions sur le mariage et sur la famille nous nous sommes référés à la méthode **inductif-inclusif-itinérant**. C'est-à-dire : partant d'une lecture critique et sapientiale de la réalité, réunir les fragments éparpillés de la réalité à cette plénitude – le mystère du Christ – qui en constitue le fondement et l'accomplissement, et agir comme une Eglise pèlerine sur les routes du règne qui devient elle aussi compagne de voyage – « avec le cœur d'une mère ».

Ces trois segments correspondent aux trois grandes caractéristiques de la révélation chrétienne : **la vérité, la beauté et la miséricorde**.

La lecture de la réalité (Voilà le moment *inductif*) implique toujours un discernement, capable de faire ressortir soit les aspects positifs, les talents et les grâces de notre temps (il y en a !), soit les limites, les contradictions, les mécanismes de dégradation et de fragmentation. La référence à la *vérité* de l'homme et du bien apparaît alors indispensable, pour pouvoir démêler l'écheveau de notre temps, séparant le bon grain de la zizanie. Ce serait, toutefois une erreur grossière – le Pape François insiste à nous le rappeler – de se poser devant la réalité du monde avec une attitude négative, geignarde, renfrognée. Plus important qu'un jugement de vérité – qui malgré tout est nécessaire – le monde d'aujourd'hui demande aux chrétiens un témoignage positif, riche, beau, enthousiasmant, de l'espérance qui habite en eux.

La *beauté* de la vie chrétienne, en commençant par le couple et la famille, doit resplendir dans toute sa séduction et dans toute sa capacité d'attraction, bien au-delà de ses limites et de ses déformations qu'il faut en tous cas dénoncer. La joie des temps messianiques, le « vin nouveau », du Règne que le Christ est venu inaugurer, représente cette plénitude d'humanité qui résume en soi tout le mieux de l'histoire humaine, le libère des incrustations de la fragilité et du péché et le soulève à la dernière et parfaite mesure de Dieu. (Voilà le moment *inclusif*).

Dans le chemin vers cette plénitude, le Seigneur est à nos côtés et nous accompagne. Le baume suave de sa compagnie porte un nom : la *miséricorde*. Dieu est plus grand de nos fragilités, de nos limites et de nos chutes et il dévoile sa toute puissance dans la capacité de guérir les blessures de l'homme et faire surabonder la grâce de la réconciliation et du pardon là où le mal avait abondé avec sa force qui sépare. La miséricorde est le cœur de l'Évangile de la "bonne nouvelle" : c'est le vrai le nom de Dieu et source inépuisable d'espoir pour l'homme dont le chemin peut toujours recommencer, après chaque chute et péripétie, accompagné par le voisinage et le soutien des frères dans la foi (Voilà le moment *itinérant*).

Demandons-nous :



• Dans nos réunions d'équipe, est-ce que nous nous sommes fait guider par cette méthode vérité-beauté-miséricorde ? Dans nos rencontres, sommes-nous capables de mettre toujours en évidence le côté positif, de juger sans condamner, de découvrir des parcours possibles d'humanisation et de croissance, pour toutes les situations de fragilité, pour l'Eglise toute entière ?

• Pape François nous exhorte à être une Eglise plus maternelle ; *maitresse*, d'une vérité qui ne lui appartient pas et qu'elle a reçu par grâce, mais aussi capable d'être *mère* qui accueille, qui caresse, qui est à la recherche de ses fils. Avons-nous su nous abaisser dans cette compréhension maternelle du mystère de l'Eglise ?

• Il ne s'agit pas seulement de considérer les problèmes ou de lire la réalité, mais plus encore de changer nos styles de vie, nos comportements, nos actions, afin que ces derniers soient transparents dans une Eglise qui marche avec l'homme, qui cherche avec lui les meilleures solutions et l'accompagne dans les différentes étapes de croissance. Pouvons-nous dire que nous avons pris cette direction, comme couple et comme équipe ? Est-ce que nous sommes devenus plus capables d'être non seulement des phares de vérité qui illuminent la route de la navigation, mais aussi le flambeau qui indique le sentier et le pas concrètement possible ? Savons-nous montrer un visage maternel aux différentes situations de fragilité, de division, d'éloignement que nous rencontrons ? Sommes-nous devenus capables, comme dit le Pape François, de faire arriver à tous un élan, un encouragement, une impulsion à la croissance ?

• Avons-nous su récolter et appliquer à nous-mêmes et non seulement envers les autres, l'art du cheminement, de la croissance graduelle et progressive, à partir de nos fatigues et de nos fragilités ?

Pour en savoir davantage

Pape François, exhortation apostolique **EVANGELII GAUDIUM - 50,51, 276,278**